



MILENA WALTER

Instruments, 2018

bois de mûrier, fil de soie, trois structures en bois
dimensions variables

EXPOSITIONS / RÉSIDENCES

2018

OHNE ÄUSSERLICHE ZEICHEN, exposition collective, Dr. R. und R. Schlesinger Stiftung, Wald, Suisse

QUANT-À-SOI.E, exposition personnelle

Résidence d'artiste, en duo avec la commissaire Aurélie Barnier, avec Voyons Voir au Domaine du Défends

TERRE², exposition personnelle, par l'ESAAix et l'AMI dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain, Marseille

A PAST WE DID NOT KNOW WE HAD, exposition personnelle, Institut culturel franco-allemand, Tübingen, Allemagne

PARASIDIAC, exposition à deux, CRIJ PACA, Marseille

2017

Résidence d'artiste, Observatoire de l'Haute-Provence

ANECDOTES SPECULATIVES, exposition personnelle, Galerie Itérinante, Aix-en-Provence

2016

RÊVEZ, exposition collective, Collection Lambert, Avignon

LA FOURMILIÈRE, exposition collective, La Compagnie, Marseille

POMME DE TERRE, exposition collective, HdBK, Hamburg, Allemagne

2015

NICE-R, exposition collective, Raumzehndrei, Nuremberg, Allemagne

2014

HEIMWEH/FERNWEH, exposition à deux, Krebsturm Neustadt, Allemagne

2012

PLATFORM ONE, exposition à trois, Galerie Treppenhaus, Erlangen, Allemagne

GEDANKENKAUF, exposition personnelle, Blaue Nacht, Nuremberg, Allemagne

MR. WHITE'S CUBE, organisation/ participation d'expositions collectives, Nuremberg, Allemagne

2011

B:EASt, exposition collective, Nuremberg, Allemagne

ARS-LAB, exposition collective, Galerie Arsprototo, Erlangen, Allemagne

2010

ON THE SILK ROAD, exposition collective, T'bilisi State Academy of Arts, Tbilissi, Georgie

COORDONNÉES

www.milenawalter.net

milena.walter@web.de

07 81 67 55 33

Née 1990 en Allemagne

Vit et travaille à Aix-en-Provence

ÉTUDES

2012 - 2016

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART D'AIX-EN-PROVENCE

Diplôme DNSEP avec les félicitations du jury

2011 - 2012

AKADEMIE DER BILDENDEN KÜNSTE NÜRNBERG

Beaux-Arts, classe de Simone Decker

2009 - 2011

FRIEDRICH-ALEXANDER-UNIVERSITÄT NÜRNBERG

Études pédagogiques (art, anglais)



QUANT-À-SOIE

Au cours de leur résidence au Défend, se plongeant dans l'histoire et les paysages de ce domaine viticole et ancienne magnanerie (bâtiment dédié à l'éducation des vers à soie), Aurélie Barnier et Milena Walter ont orienté leurs recherches et expérimentations sur la soie. Matière animale et étoffe, elle est issue d'un processus de fabrication complexe et rigoureux, de la sériciculture au tissage, autour duquel se déploie un vocabulaire renvoyant à la fois au végétal, à la machine et à l'être humain. Comme autant d'instantanés et d'images retenus, archives et pièces pensées dans ce lieu viennent éclairer un aspect du domaine où travailla le biologiste et botaniste Georges Coutagne.

Ces différentes temporalités narratives ainsi mêlées invitent à poser le regard sur certains détails d'un patrimoine singulier.

Texte issu du document de salle

Images supplémentaires, son et vidéo de l'exposition :
milenawalter.net/quantasoie

Instants retenus

Milena Walter aime les histoires, les contes et les légendes, les fables et les anecdotes. Elle en retient surtout les détails, parfois infimes, auxquels elle s'attache quand elle les raconte à son tour. À partir de ces petits riens, relevés au détour d'une conversation, dans ses relations familiales ou débusqués dans quelques livres, musées et sur Internet, qu'elle est peut-être seule à percevoir, elle imagine ses projets. Au sujet de la soie et plus spécifiquement de la sériciculture qui l'attire depuis qu'elle a découvert le Domaine du Défend en 2017, elle fait le récit, toujours empreint de poésie, d'instants qui affirment le lien essentiel à l'être humain dans l'éducation des vers à soie.

Ainsi évoque-t-elle, dans la performance **Nuit fraîche**, présentée pendant le vernissage, et la vidéo **Dormir + cueillir**, une étonnante pratique observée dans certaines magnaneries : on y faisait dormir un jeune homme sans couverture auprès des vers à soie afin que la fraîcheur nocturne le réveille et l'incite à ajouter une bûche dans le foyer, ce qui permettait de maintenir la température constante indispensable à la survie comme au bon développement des Bombyx du mûrier.

Au sein souligne un autre rapport à la chaleur des corps, ceux des femmes cette fois, qui avaient l'habitude de placer les pochettes de graines de vers – en tissus grège, comme la soie naturelle – sous leurs corsages ou leurs jupes, comme un enfant est au sein ou dans les jupes de sa mère.

Tapis, De la graine au fil est conçu en forme d'explication de l'activité séricicole, dont le vocabulaire entretient donc la confusion, la collusion entre les règnes animal et végétal, le monde des humains et celui des machines : on parle de graine de vers, presque de « grain de soie », et non d'œuf comme la logique l'exigerait, mais on attend pourtant leur éclosion ; on mentionne aussi tout de go l'étouffoir, la débaveuse pour les cocons et le moulinage de la soie... Le Bombyx mori est en effet un étrange animal puisque les modifications génétiques dont il a fait l'objet l'ont rendu incapable de se nourrir seul durant

ses premières mues, ne pouvant ingérer que des feuilles de mûrier hachées. Quant à son papillon, il est inapte à voler et contraint par les éducateurs à pondre sous cloche – d'où la forme circulaire dessinée au centre du tapis.

Réalisé en duo, **Bureau narratif** rassemble, tel un cabinet de curiosités, ce qui nous a été raconté du Défend, ce que chacune s'est racontée en l'explorant, ce que nous nous sommes raconté l'une à l'autre, ce que le visiteur pourra se raconter aussi, ici et plus tard, emportant pour lui sa part de ce déploiement d'histoires. S'y dessine un entrelacs de temporalités dans un va-et-vient entre fiction et réalité. Un crayon de couleur de 2018 rappelle l'habitude de Georges Coutagne d'entourer d'un bleu profond les informations importantes, sur les coupures de presse ou dans ses cahiers de laboratoire, quand celles, essentielles, sont cernées de rouge carmin. La poussière du Défend recueillie sur des flacons de graines ou feuilles datant de plus d'un siècle, constitue pour l'artiste un « tas de temps » qu'elle relie à l'idée de faire masse par cette accumulation d'objets, en insistant sur l'aspect physique des archives et la somme des années.

Pièce également multiple, **Instruments** relève tant du son que de l'outil : le bois de mûrier et la soie sont réellement utilisés dans la confection d'instruments à cordes et les structures qui les soutiennent, tels des berceaux, évoquent celles imaginées par Georges Coutagne pour ses recherches sur la sélection de races de grains pour une amélioration de la richesse en soi des cocons. Toutefois, les pièces de Milena Walter ne sont en rien des reconstitutions mais des reconstructions, non des répliques mais des formes contemporaines convoquant le passé à travers une ligne, une matière, une manière. Le bois employé pour les instruments de musique provient d'arbres morts dans l'allée principale menant au Défend, qui, il y a deux cent ans, était entièrement bordée de mûriers, à l'image d'une Provence qui ne ressemblait en rien aux clichés d'aujourd'hui peuplés d'oliviers de culture, de vignes et de lavandes. La souche, c'est l'origine, s'en emparer, c'est prendre

les choses à la racine pour mieux les comprendre et les faire siennes. Les sons qui vibrent dans l'espace d'exposition ont été obtenus en grattant les cordes de ces instruments factices mais fonctionnels. À l'instar d'odeurs fortes ou agréables (de thym par exemple), des sons étaient parfois diffusés dans les magnaneries pour favoriser l'alimentation et le sommeil des vers – qui, ô grand jamais, ne devait être troublé. Ces conditions parfaites indispensables à l'éducation intéressent tout particulièrement Milena Walter, qui explore depuis longtemps le concept de nécessité, ce qui doit être impérativement, sans quoi rien ne saurait advenir.

Am seidenen Faden signifie « ne tenant qu'à un fil (de soie) » et suggère, par l'absurde – l'extrême finesse d'un lien maintenant la terre en suspens – l'incertitude et la précarité de toute chose.

Dans la double vidéo **Dormir + cueillir**, l'artiste a choisi le format paysage pour le portrait du veilleur ensommeillé et celui du portrait pour le paysage de mûriers. Cette inversion des sens fait écho à celle des rôles dans les deux captations : l'arbre auquel des feuilles sont arrachées est en quelque sorte agressé par le jeune homme, qui devient lui-même vulnérable en s'abandonnant au sommeil sans protection, à la merci du froid qui le réveille régulièrement.

Le travail de Milena Walter dans son ensemble repose ainsi sur la notion de symbole, tout en retenue plus qu'en emphase, sur la promesse plus que le serment, l'intention plus que l'affirmation, le bruissement d'ailes plus que l'envol, l'instant d'avant pour mieux songer à l'après.

Aurélien Barnier pour l'exposition « quant-à-soi.e » à la Domaine du Défend/Voyons Voir, 2018



Instruments, 2018
bois de mûrier, fil de soie, trois structures en bois;
dimensions variables



Instruments, 2018



photographie ci-dessus : archives Domaine du Défend, salle de recherche / magnanerie



Instruments, 2018



Nuit fraîche, 2018
dormeur, matelas, bûches, feu
performance pendant le vernissage



Nuit fraîche, 2018





Dormir + cueillir, 2018

Image ci-dessus : capture d'écran

vidéo en splitscreen, boucle

19:37 min



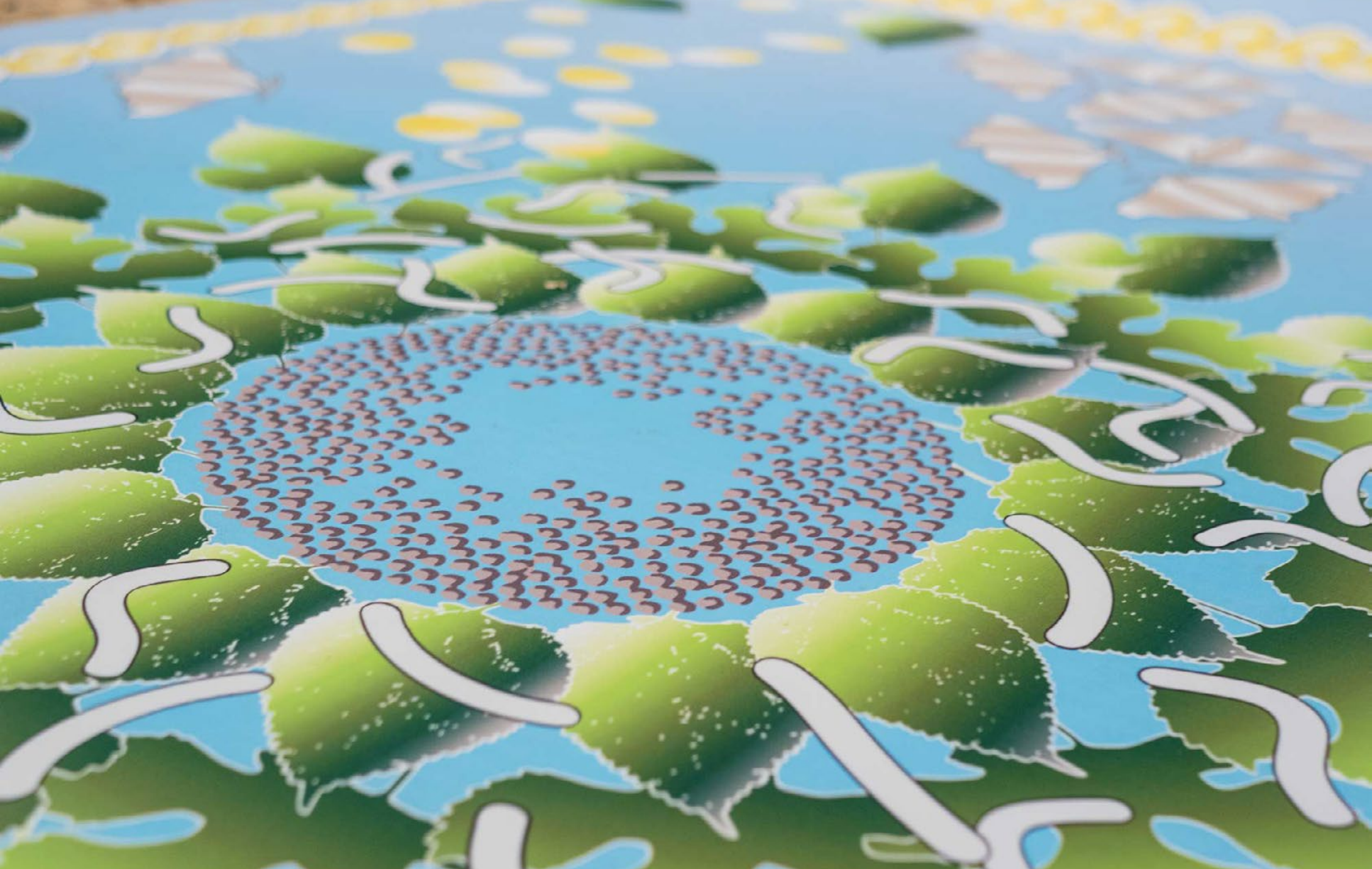
Dormir + cueillir, 2018
Projection



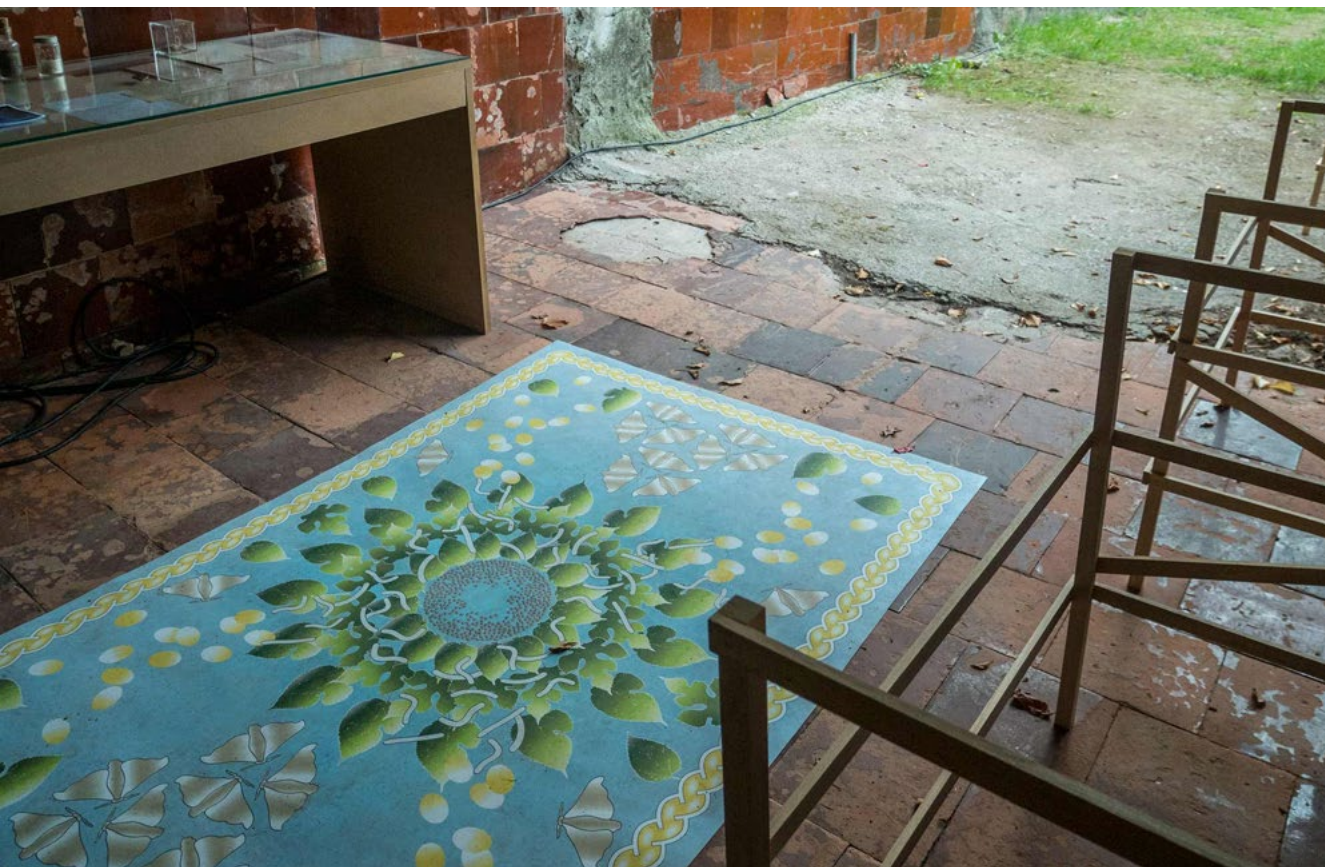


Dormir + cueillir, 2018

Image ci-dessus : capture d'écran

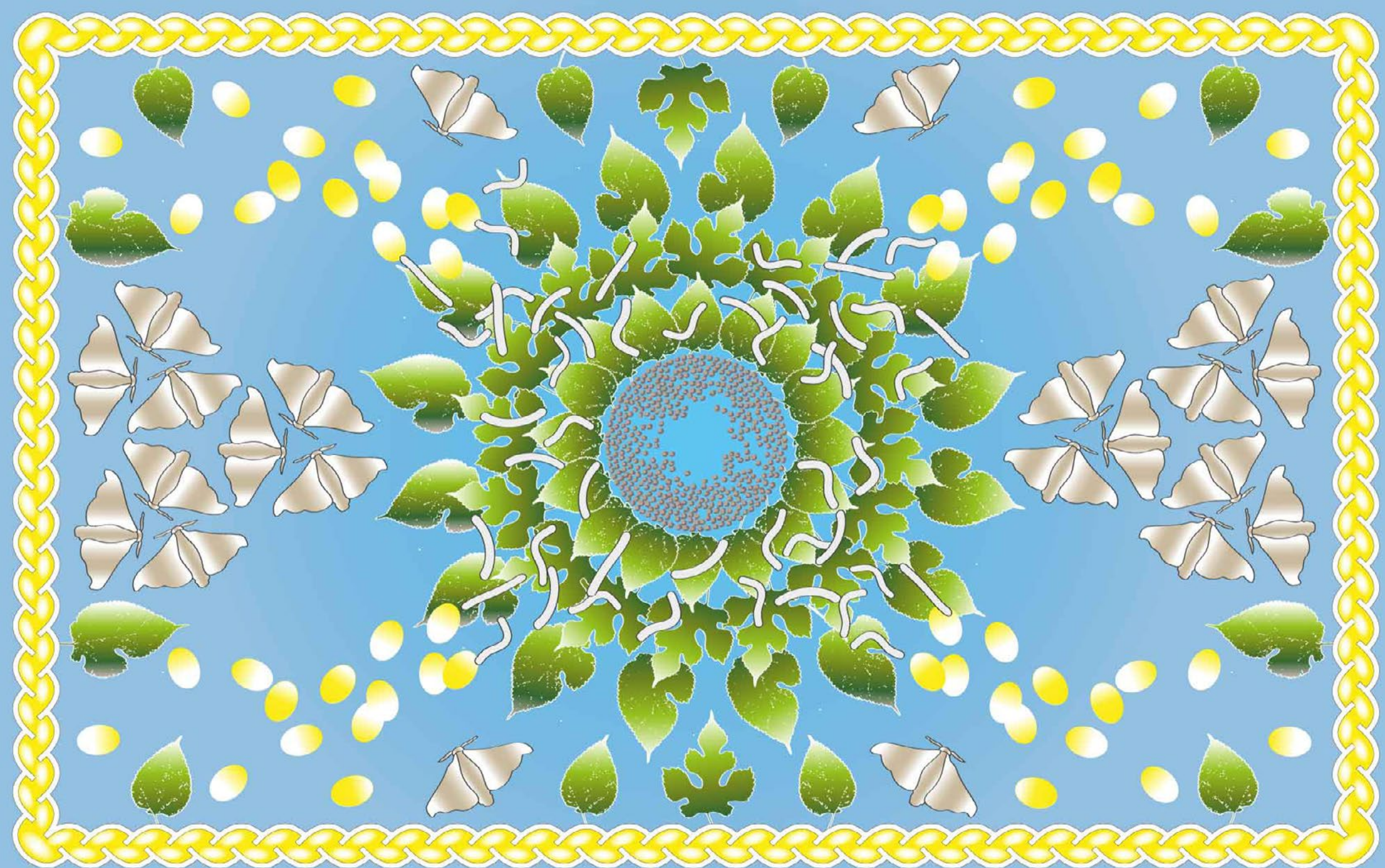


Tapis, De la graine au fil, 2018
dessin numérique, linoléum imprimé
180 x 116 cm

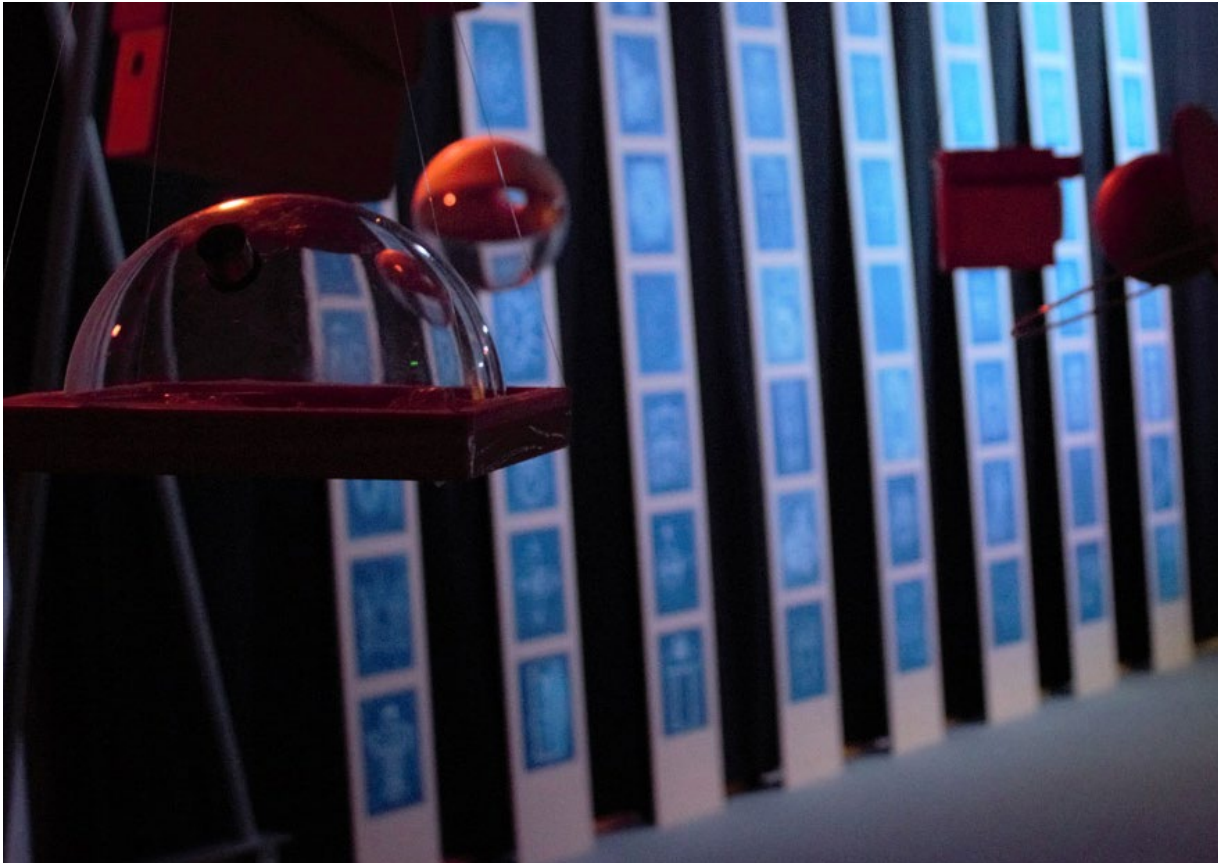


Tapis, De la graine au fil, 2018





Tapis, De la graine au fil, 2018
version numérique



TERRE²

Exposition portée par l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence et l'AMI - Aide aux Musiques Innovatrices dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain 2018 suite à une résidence à l'Observatoire de Haute-Provence en 2017

A PAST WE DID NOT KNOW WE HAD

Exposition à Tübingen, ville jumelé avec Aix-en-Provence, dans le cadre de la Kulturnacht 2018, invitation du Institut culturel franco-allemand

Images supplémentaires, sons et vidéos des expositions :
milenawalter.net/projets/terre2

Terre²

À l'Observatoire de Haute-Provence, nature et technologie cohabitent et s'auto-alimentent. La machine est mise au service d'une biodiversité entravée par les changements climatiques, comme des plus lointaines planètes qu'il reste à explorer.

Le visiteur peut rapidement en prendre la mesure par le dispositif immersif de Milena Walter. L'installation liant son et lumière intitulée **Concentré** permet de revivre une journée passée à l'Observatoire condensée en 24 minutes. Ici, le soleil se lève au son du champ des oiseaux, marque sa trajectoire accélérée et laisse place à la nuit bruyante, énigmatique. Les sons de nature ambiante mêlés à ceux des outils technologiques révèlent une atmosphère futuriste - parfois angoissante - questionnant l'avenir d'un écosystème mis en danger. Timeline alternative d'un récent passé, l'installation suppose un avenir légèrement différent.

À ces données atmosphériques s'ajoutent une série de vaisseaux spatiaux singuliers. Suspendues au plafond, il s'agit de demeures destinées aux oiseaux. La forme des nioirs reprend à la fois les architectures d'établissements scientifiques et celles issues de la science fiction. À la lisière entre maquettes impraticables et nids habitables, ces structures posent la question de leur fonctionnalité. Les matériaux choisis pour l'installation **Birdships** - bois, plastique, métal et polystyrène - sous-tendent les problématiques liées à la santé des corps dans leurs environnements quotidiens. Ces typologies d'architectures trouvent un écho manifeste dans l'installation **Lever les yeux**. Ici, Milena Walter met en parallèle 52 plans d'établissements existants. Observatoires, centres d'astronomie mais aussi églises et monastères ont des formes géométriques communes et, méticuleusement dessinés, tous ces espaces demeurent voués à la recherche, qu'elle soit d'ordre scientifique ou spirituel. Par sa nature même, la série de dessins produit un effet de systématisation des architectures et devient un catalogue de formes standardisées, prêtes à l'emploi.

À ces lieux s'ajoutent les récits. Au cours de sa résidence, l'artiste a pris le temps d'écouter les visiteurs, les équipes scientifiques et le personnel technique de l'observatoire.

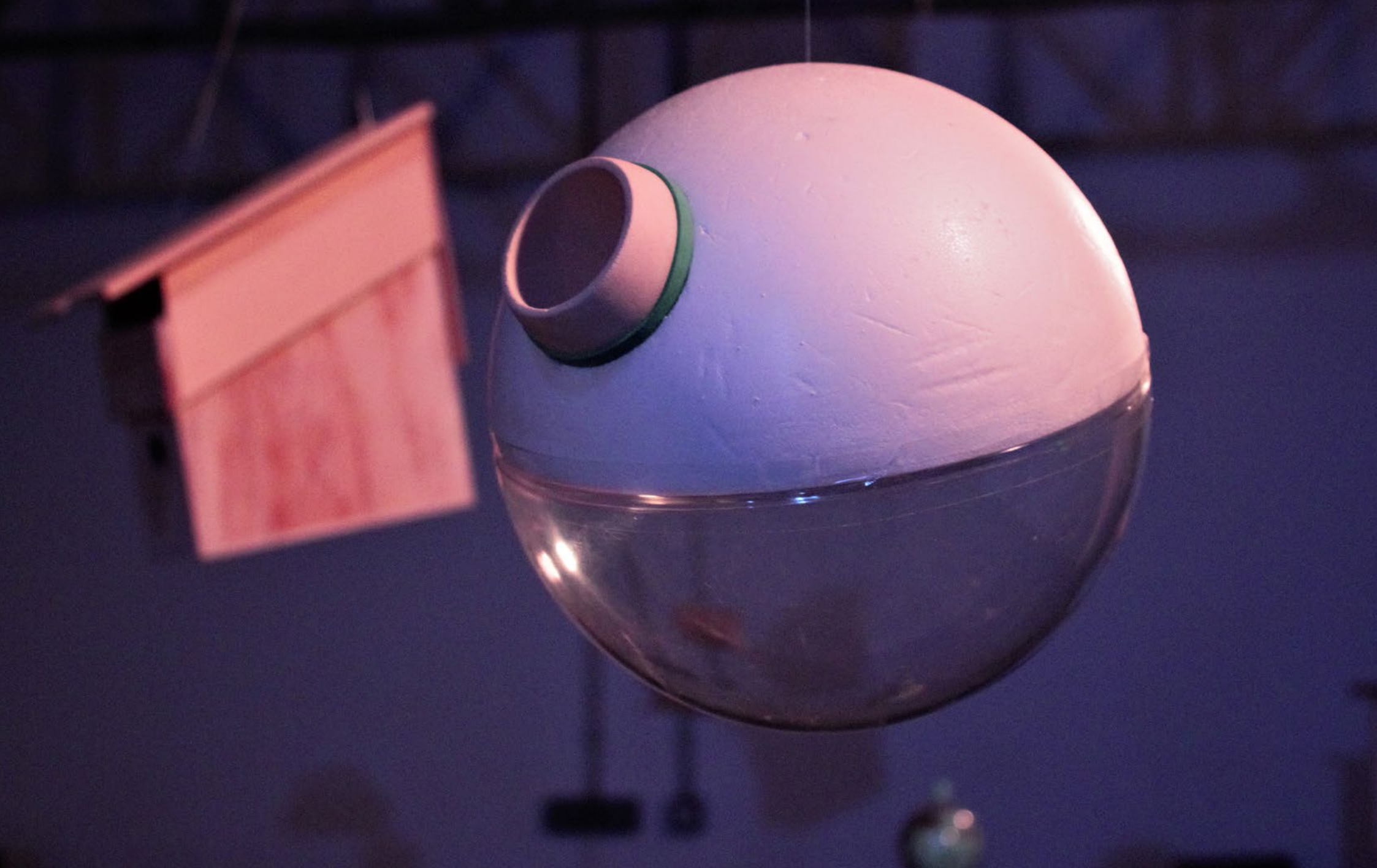
En remaniant les données collectées, elle retranscrit poétiquement les paroles des utilisateurs du lieu.

L'interaction entre une architecture et ses usagers et au coeur de l'oeuvre **Les Observés**. La mise en espace des mots reprend les codes de la signalétique administrative. Tapuscrites et plastifiées, les indications spatiales ne proviennent plus d'un strict besoin d'information, mais sont le résultat d'échanges, de rencontres et de récits personnels.

La vidéo projetée au sol de la salle d'exposition questionne également les usages pratiques d'un lieu. L'artiste parcourt à tâtons les rayonnages de la bibliothèque de l'observatoire littéralement plongés dans la pénombre depuis quelques temps. L'absence de lumière dans la salle rend obsolète la bibliothèque, et indique que, manifestement, les activités de la recherche se sont déplacées des lieux traditionnels vers des dispositifs informatiques. En un travelling avant, la caméra se dirige instinctivement **Vers la lumière** émanant de la fenêtre. Volontairement claustrophobique, la vidéo se démultiplie. Elle se déploie sur le sol, non sans écho à la lumière diffuse que filtrent les vitraux d'une église.

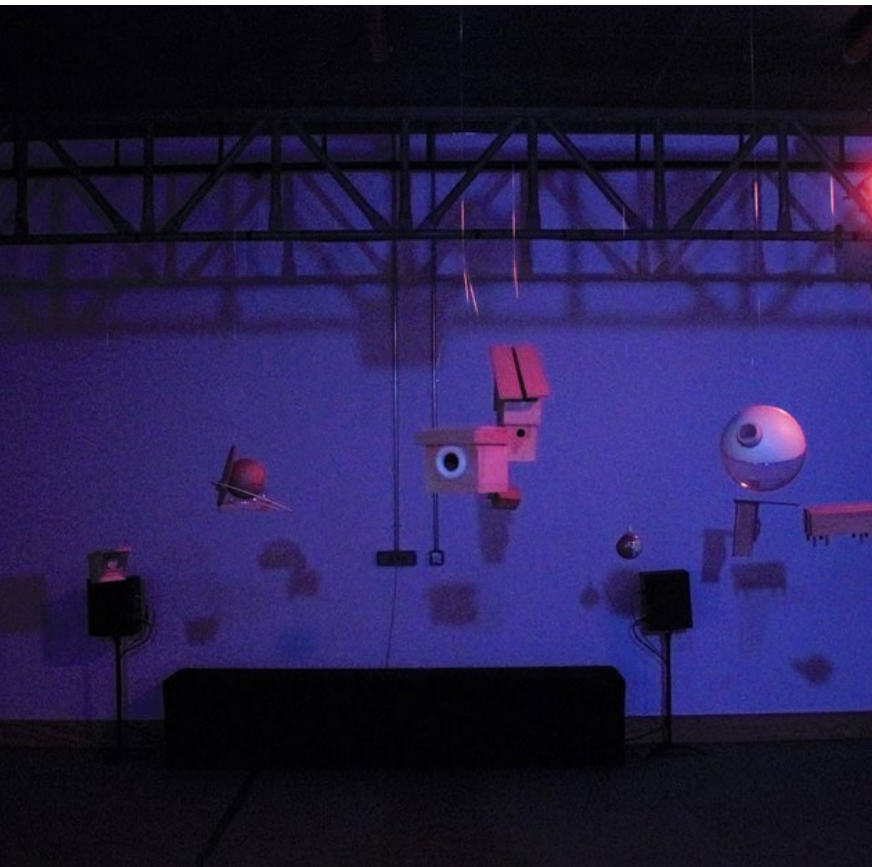
Enfin, la pièce intitulée **terre²** intrigue et place le visiteur face à l'énigmatique. Un bureau déserté depuis sa dernière utilisation fournit des indices sur son propriétaire : coupures de journaux, données personnelles, notes, agenda, ordinateur. Qu'est-il devenu de cette personne ? Aurait-elle fui les désastres écologiques de la Terre pour se réfugier sur une nouvelle planète ? Sinon, pour quelles autres raisons valables serait-elle partie si soudainement ? Milena Walter expose un scénario nébuleux en plantant son décor, laissant au visiteur le soin de s'approprier une fiction.

Texte : ESAAIX pour l'exposition «terre²» à la Friche la Belle de Mai/ Marseille, 2018



Concentré, 2018
audio et ambiance lumineuse
boucle, 24min.

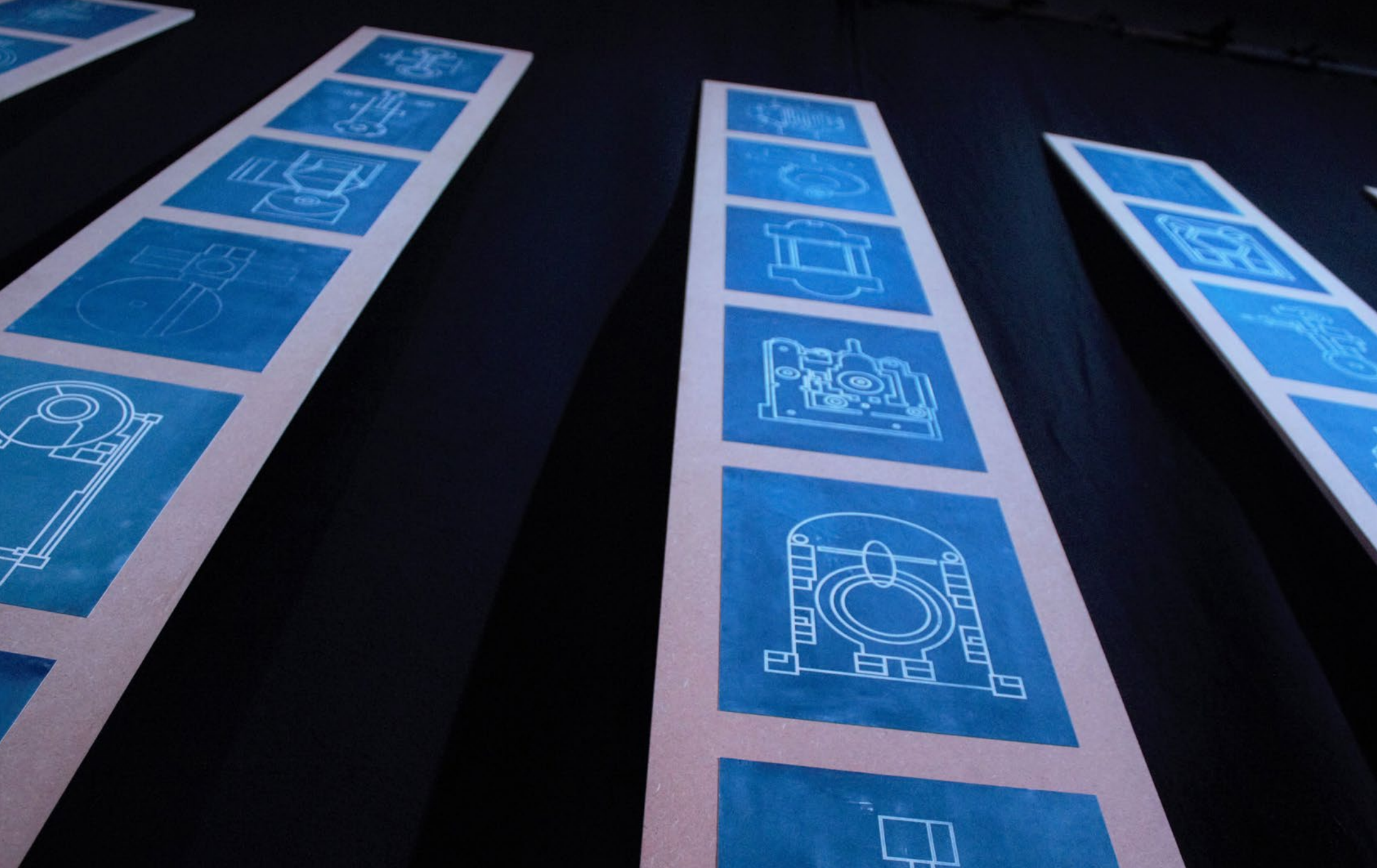
Birdships, 2018
bois, plastique, métal et polystyrène
dimensions variables



Concentré, 2018



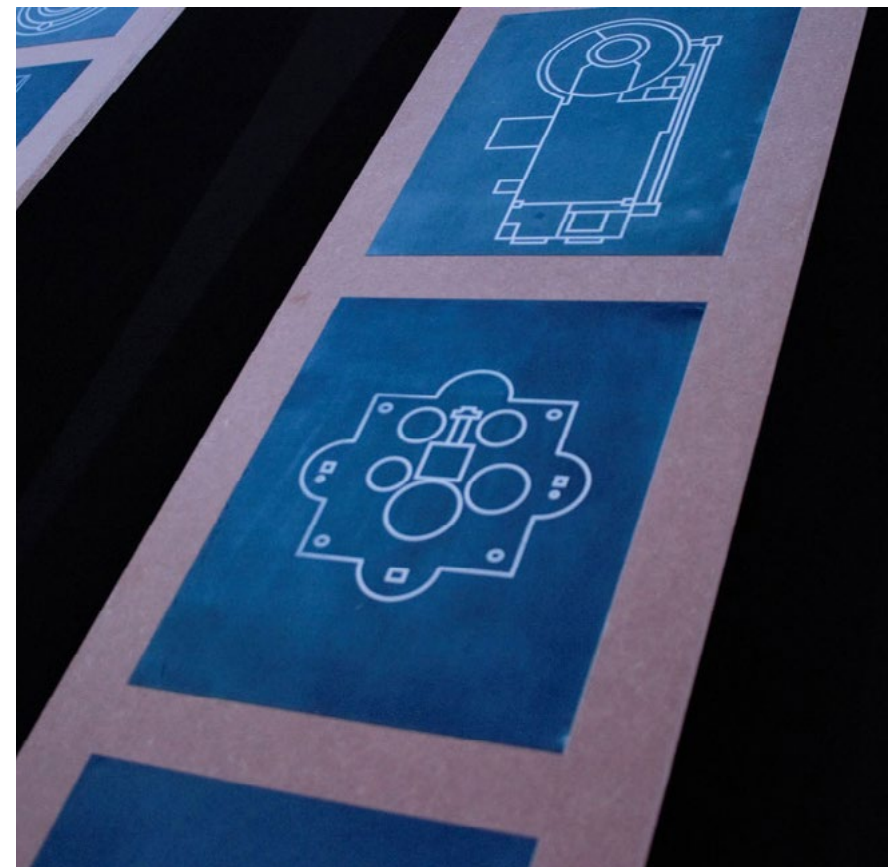
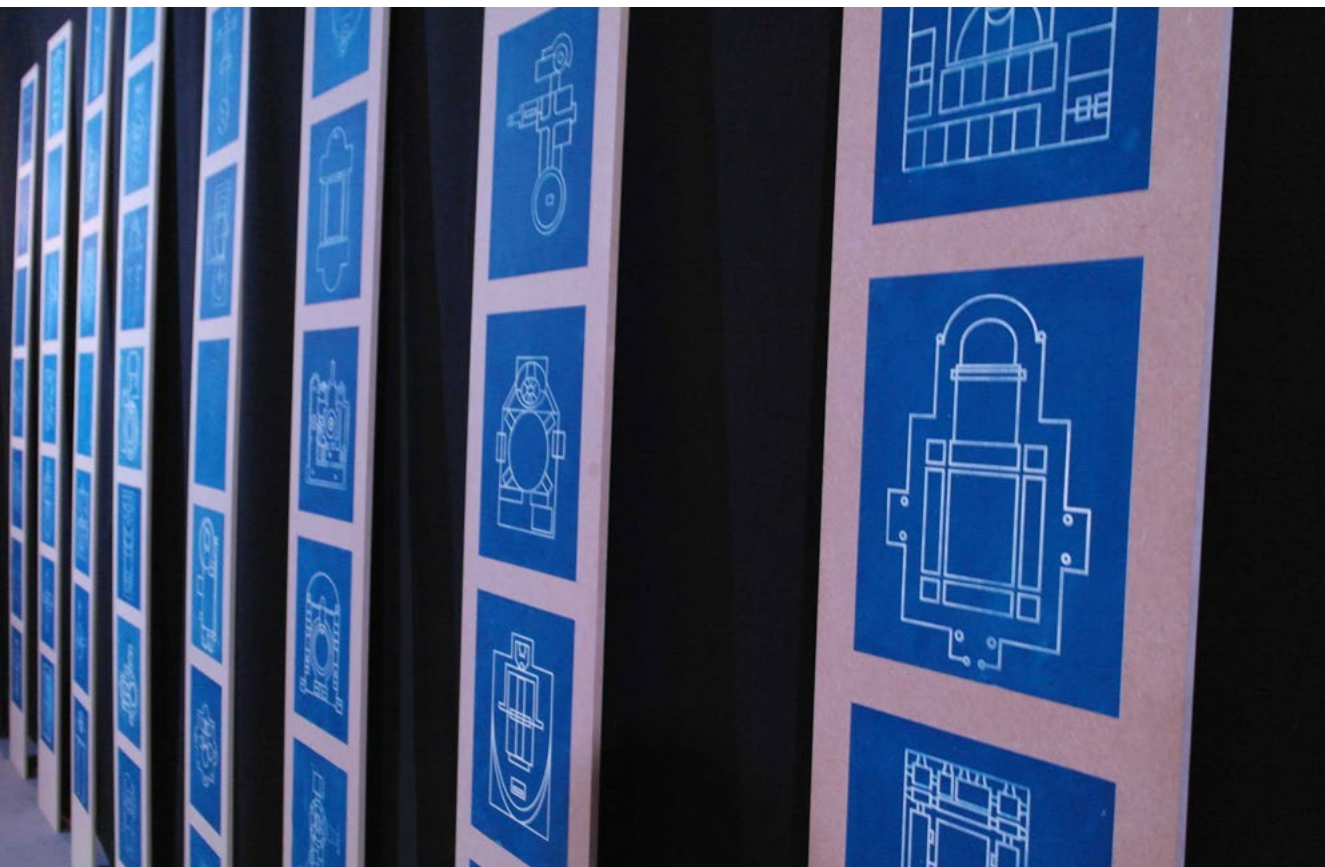
Birdships, 2018



Lever les yeux, 2017/18

dessins numériques imprimés en cyanotype, stèles en médium

8 stèles à 2,50x0,30m



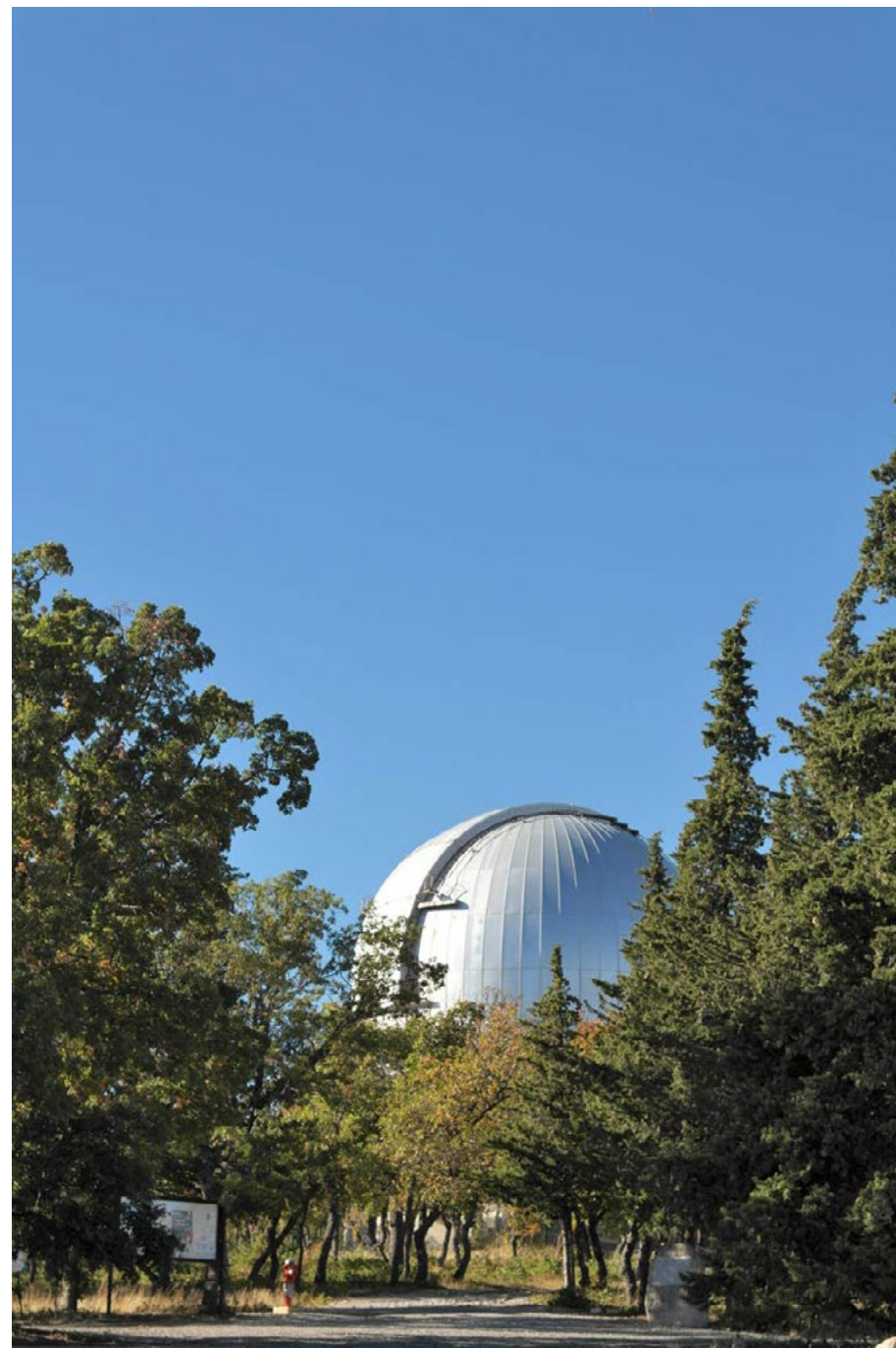
Lever les yeux, 2017/18



Les observés, 2017
textes et photos, A4, plastifiés

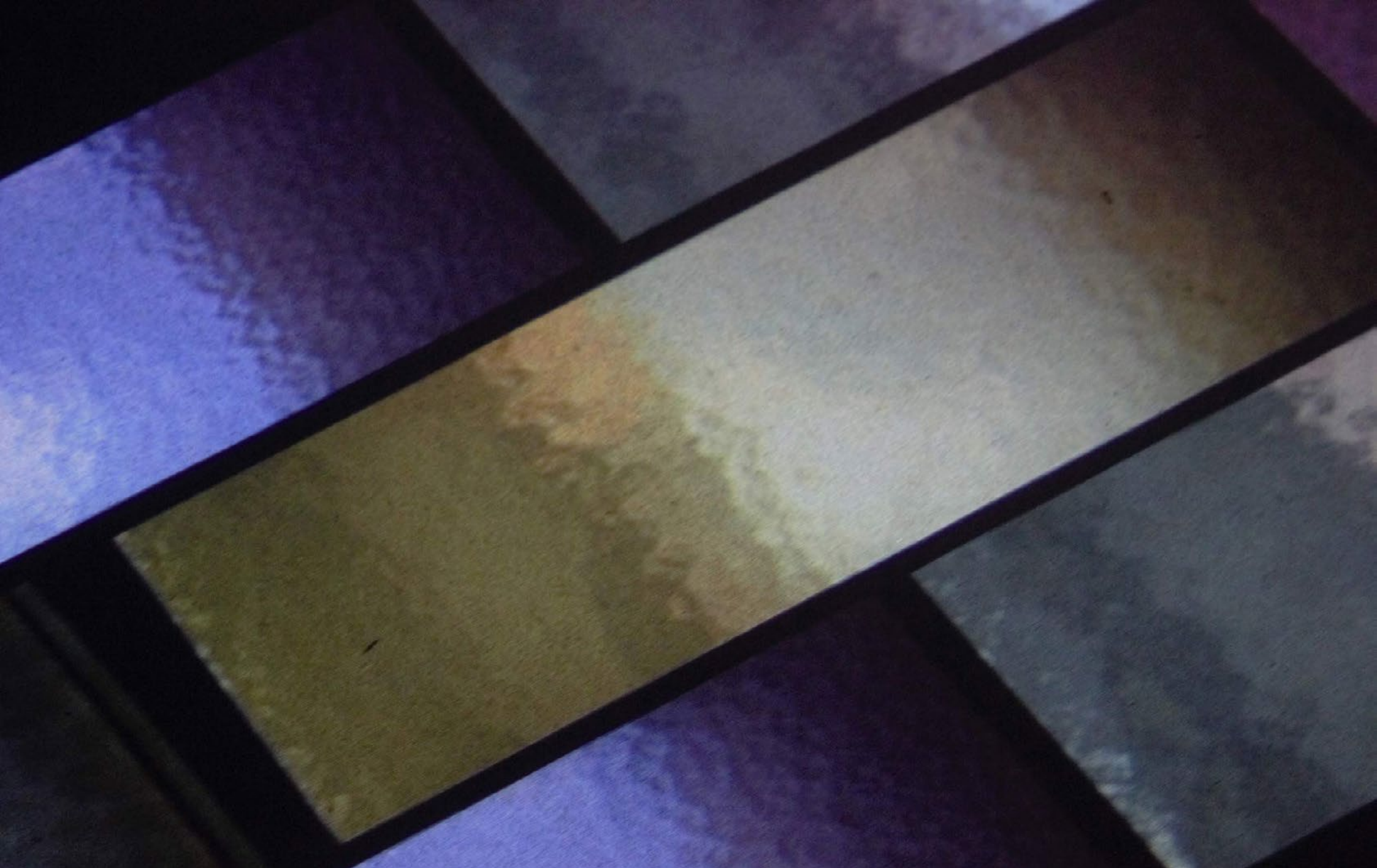
Depuis, je n'ai jamais rien fait, j'ai arrêté -
j'ai presque arrêtée -
Les deux, s'il fait froid; on met les poils
vivre ici! à l'époque, jean perrin, tout électrique
La bonne année. Au début.
D'ailleurs il y n'a pas longtemps.
Ni électricité! Ni eau!
Sûr -petite bouteille de lait posée à la porte le matin
J'ai connu ça, de temps en temps
Il y avait une belle époque aussi.

Le matin, dans les chambres
Ils n'étaient pas deux, trois
Avec les équipes
15 grammes
le vin, la coupole
à l'époque - les techniciens de nuit

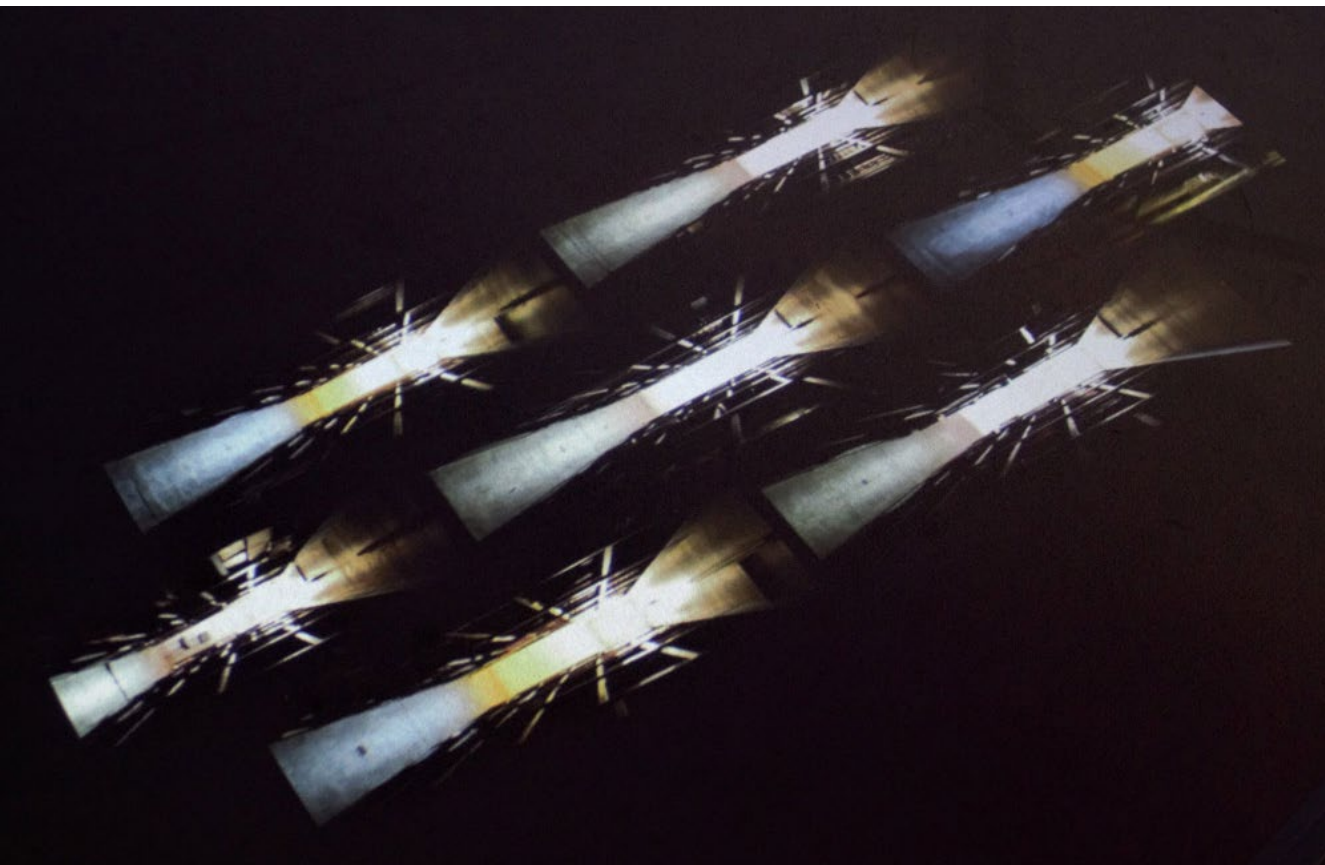




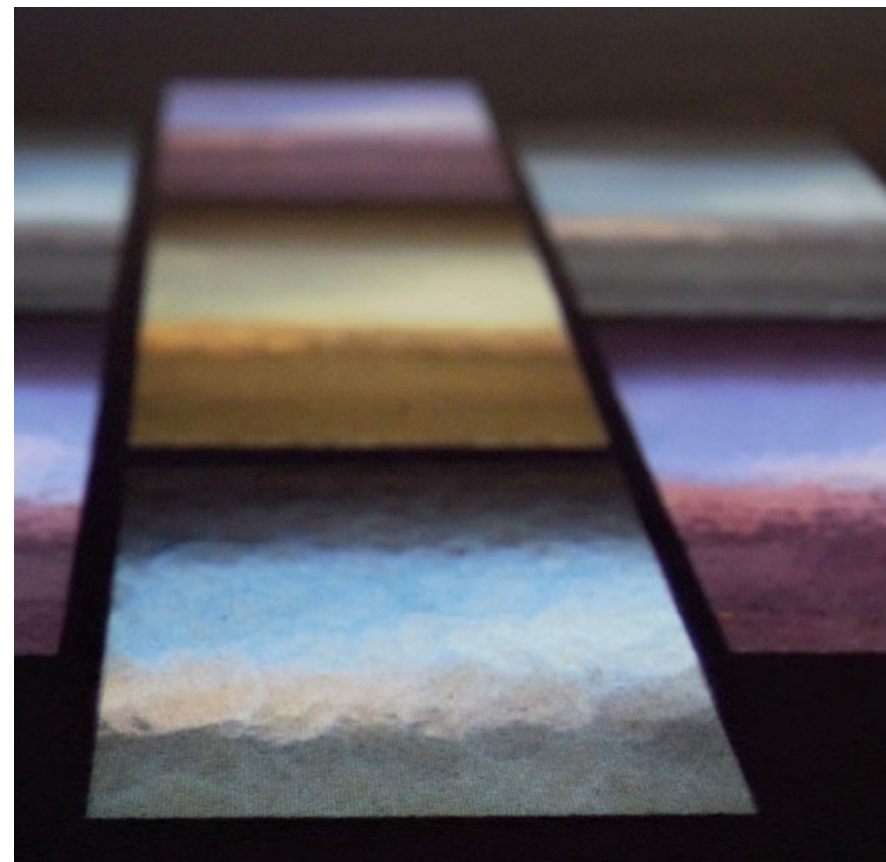
Les observés, 2017

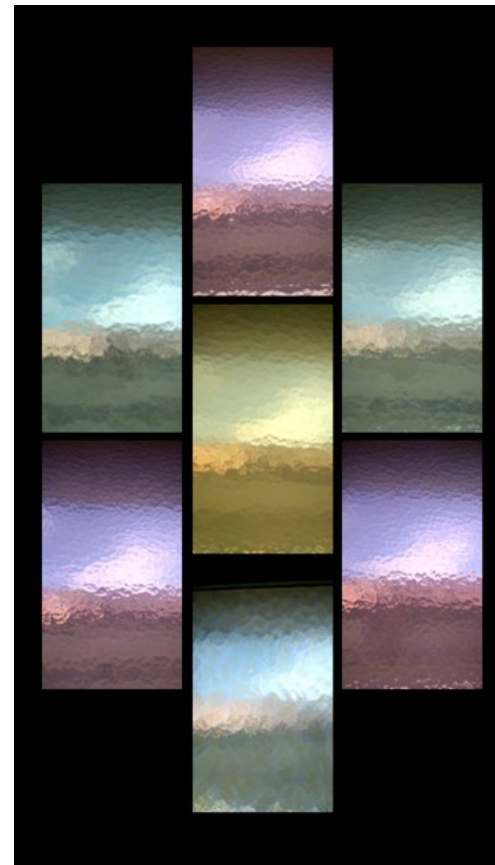
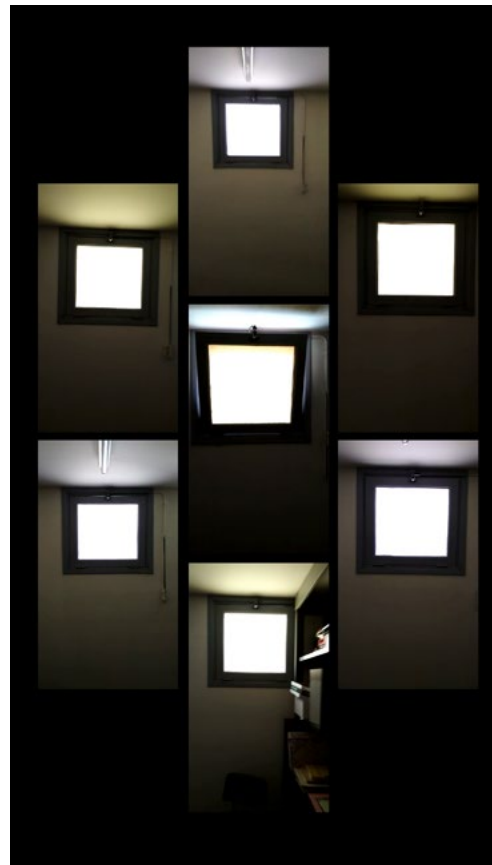


Vers la lumière, 2017
projection vidéo au sol
boucle, 22sec.



Vers la lumière, 2017

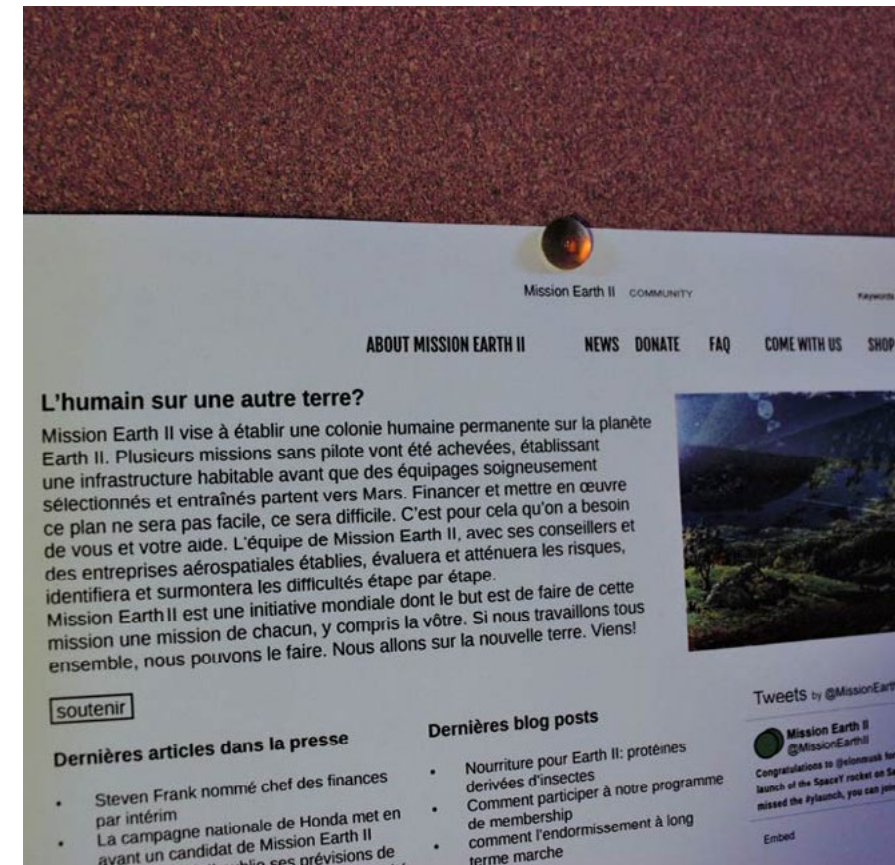


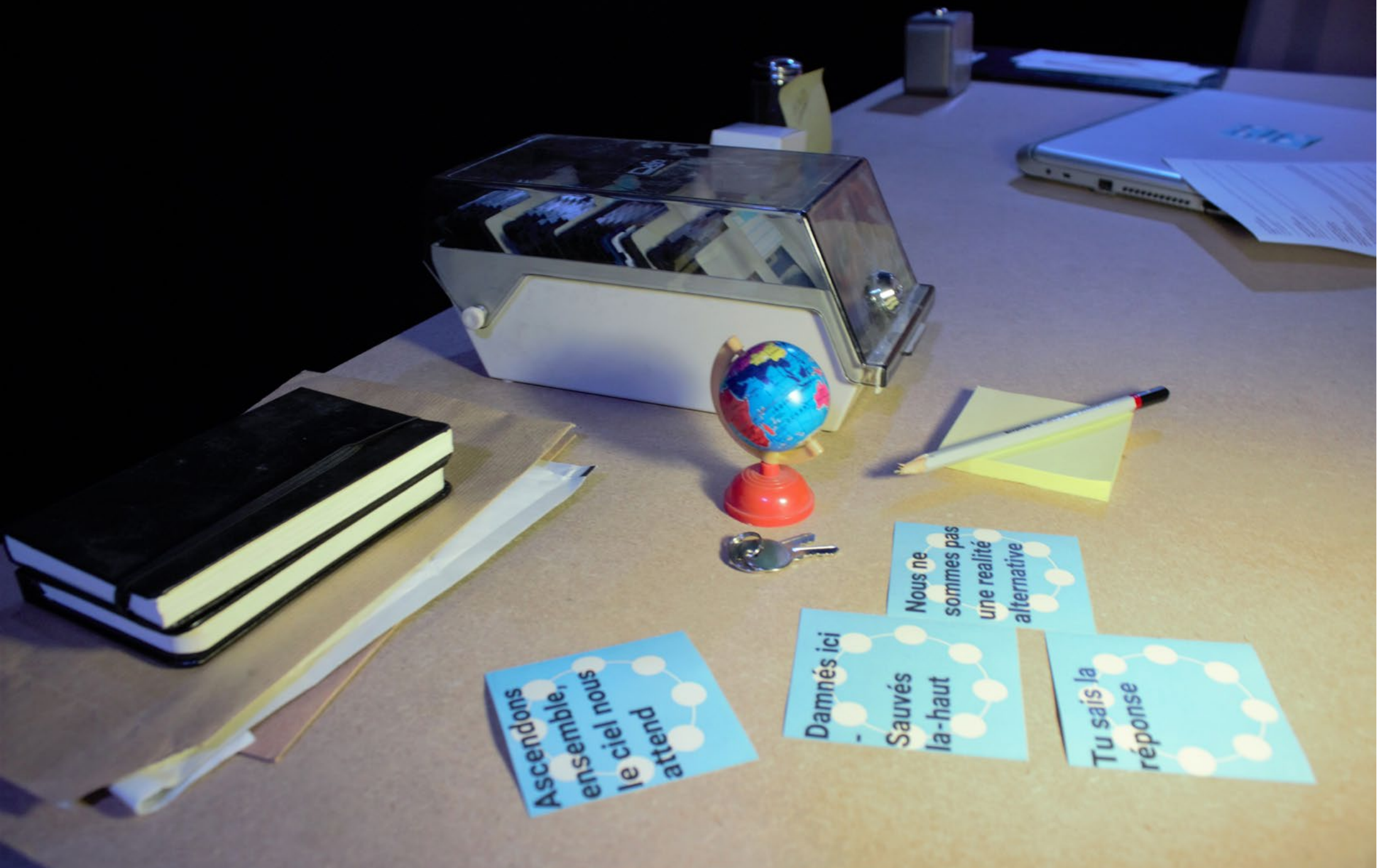


Vers la lumière, 2017
captures d'écran du vidéo



terre², 2018
bureau, imprimés, objets
~1,40m x 0,60m x 1,70m





Les Trois, 2018
dessins numériques sur toile drapeau nautique
~ 1,40m x 0,70m par drapeau

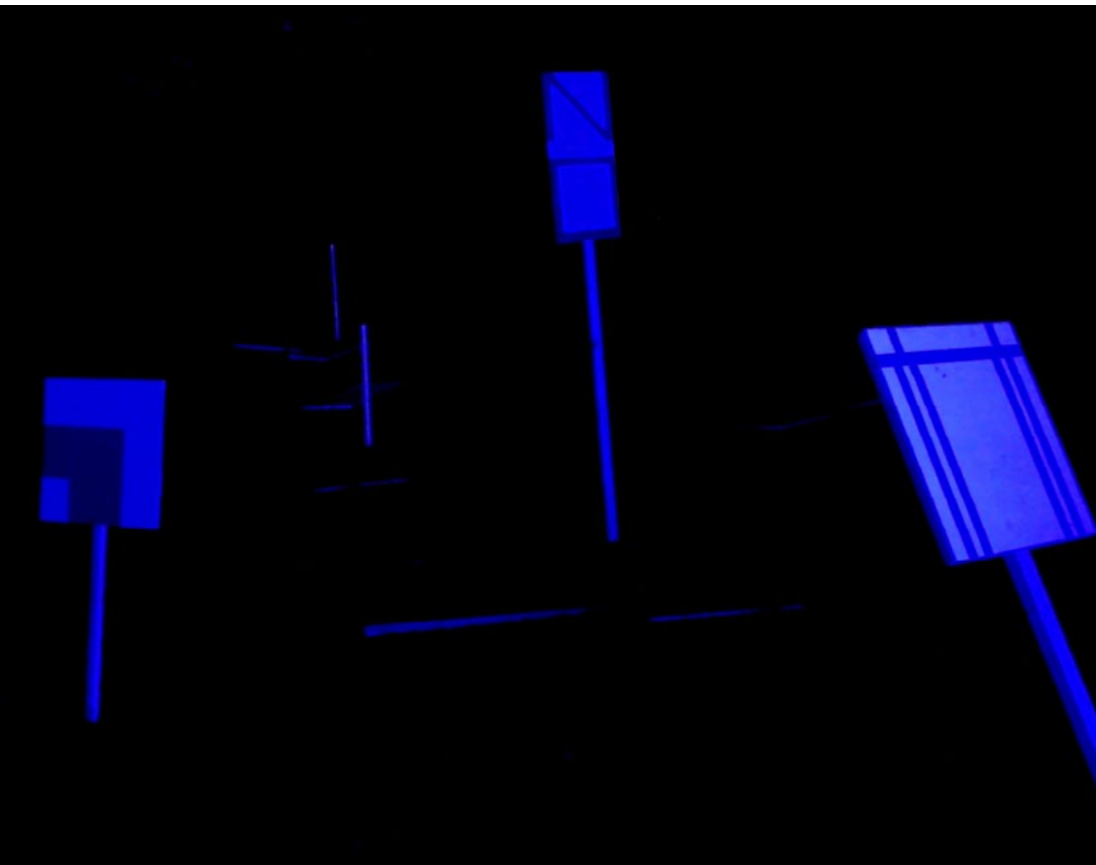




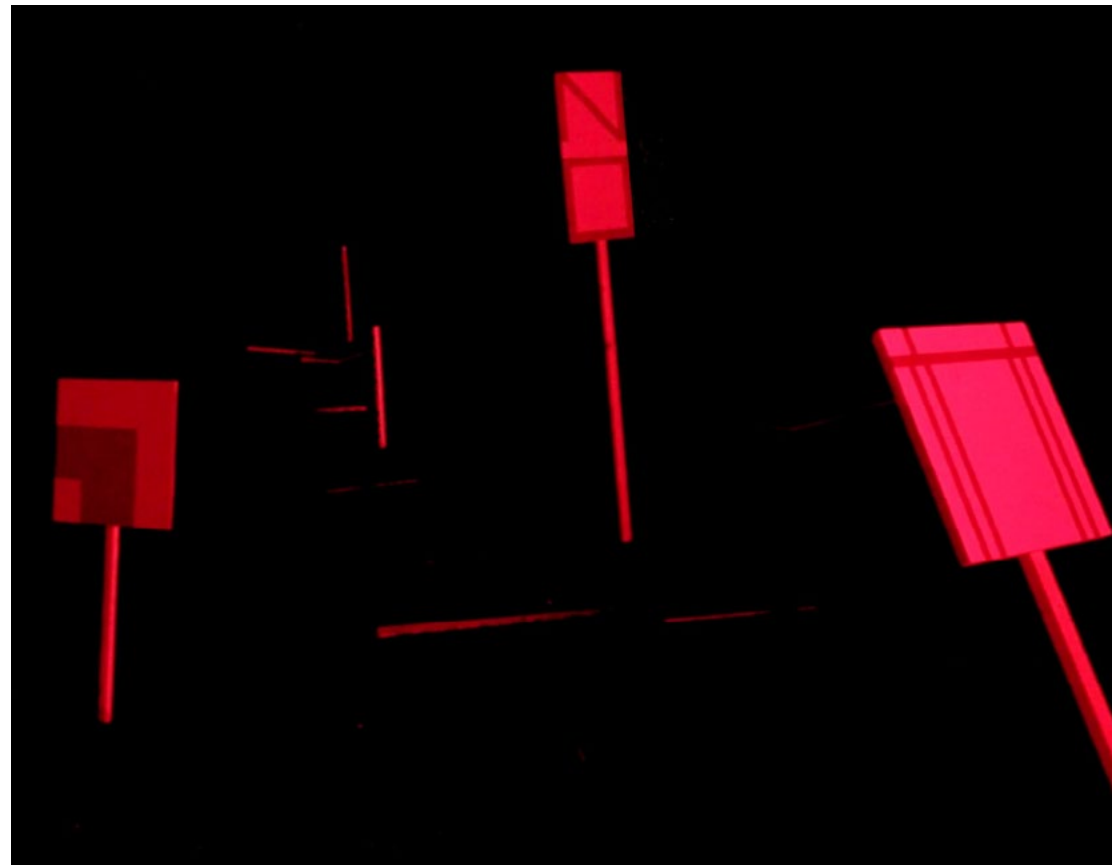
2068, 2018

panneaux mdf/bois, peinture blanc, projecteur led bleu/rouge, audio (Consignes, 2017)

~ 10m x 10m x 1m



2068, 2018





2068-2, 2018

papier, carton, peinture blanc, terre, mousse, bois, fumée

vidéo, 4min38



2068-2, 2018





PARASIDIAC

projet d'exposition avec Théo Goedert

L'image stéréotype du vrai paradis sur terre, un lieu ensoleillé, avec sable blanc et cocotiers, bordé d'une mer azure, est encore renforcé dans l'opinion public suite aux scandales médiatiques des Panama Papers et des Paradise Papers impliquant des bureaux d'avocat situés au Panama et dans les Bermudes.

À l'image des sociétés écran (sociétés fictives, créés pour dissimuler des transactions financières occultes), une île paradisiaque fabriquée en 3D essaye d'illusionner les regards, elle incarne le virtuel ou presque réel des tromperies, représentant la volatilité et l'importance du digital dans le monde de la finance. Cette île est mobile, flottante en quelque sorte, et toujours en déplacement, elle est présente sur toutes les mers et tous les océans; aujourd'hui elle jette l'ancre dans l'archipel du Frioul à Marseille.

L'Adam et l'Eve des banquiers et leurs amies, les business-people, se sont perdu sur cette île paradisiaque et ont transformés leurs tailleurs et costumes en maillots, plus adaptés à leur nouvel environnement.

Texte : issu du document de salle

Images supplémentaires et vidéo de l'exposition :

milena.walter.net/projets/parasidiac



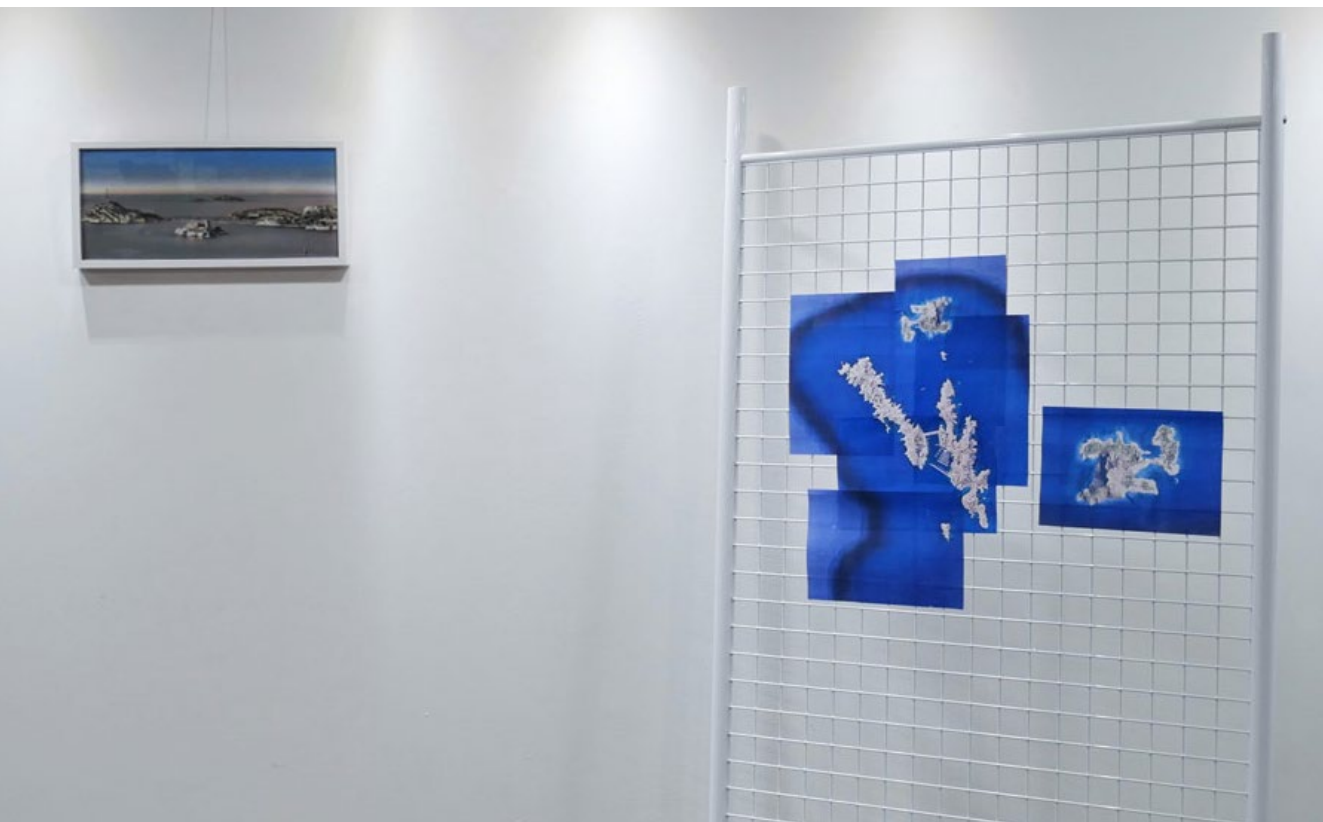
maillots en tissu de tailleur/costume
serviette de plage
2018



collection d'images de stock
2018

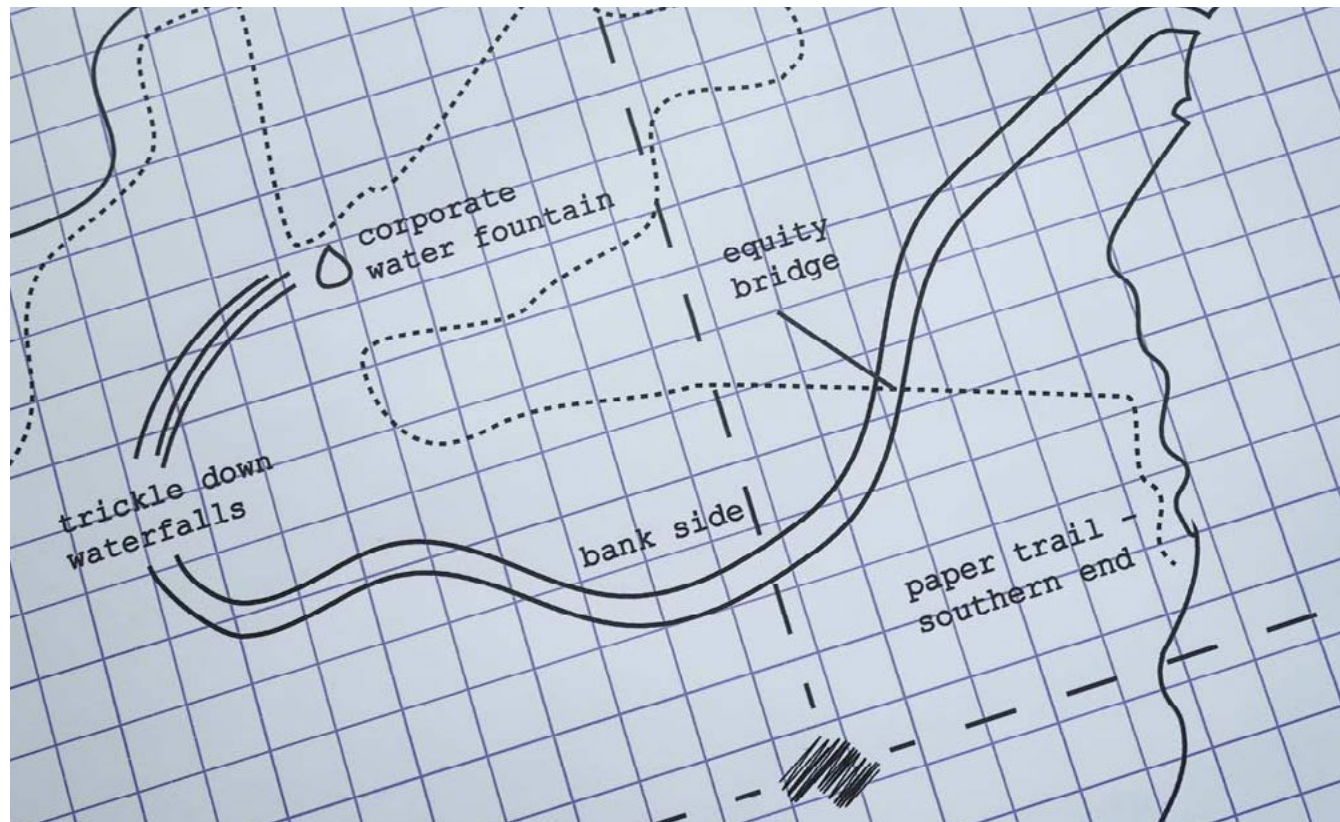


Île en 3D, photomontage
impressions A4
2018

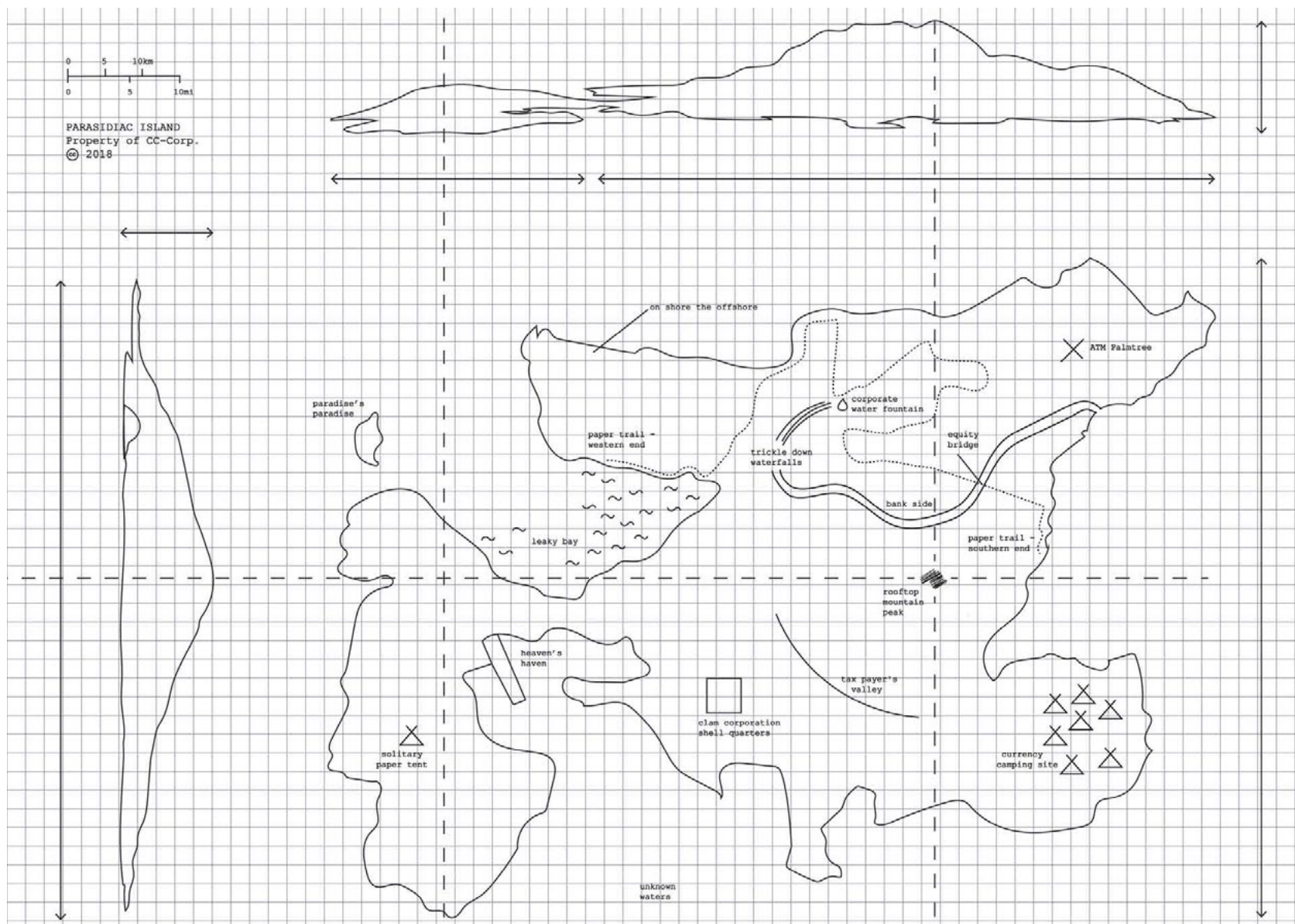


Île en 3D, photomontage
impression 23cm x 50cm encadré
2018





Plan de l'île
impression accroché sur pôle-mêle liège, 90cm x 70cm
2018





l'île en 3D
vidéo en loop ou en multiécran; 24min19
2018



ANECDOTES SPECULATIVES

Projets du diplôme DNSAP

Exposition personnelle, Galerie Itérinante, Aix-en-Provence

Images supplémentaires, sons et vidéo des projets :

milenawalter.net/aneecdotes



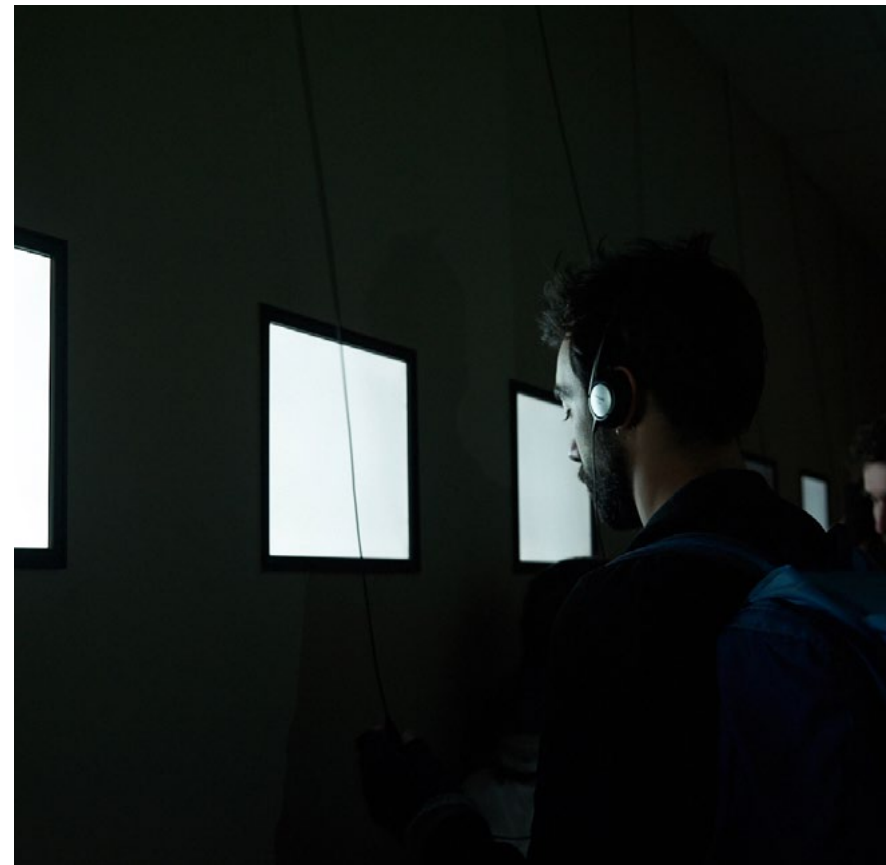
112, 2017

Installation in situ dans le Logis du Bras d'Or à Aix-en-Provence ; le piano de Darius Milhaud, installé à coté des escaliers, est illuminé par un écran imitant un avertisseur lumineux (gyrophare), rappelant la présence de la police municipale qui occupait le rez-de-chaussée du bâtiment jusqu'en 1998.



Consignes, 2017
écrans, écouteurs
avec Théo Goedert

Text-to-speech et huit écrans lumineux clignotant dans un random contrôlé; décomposeur des consignes de sécurité à partir de la matière textuelle récupérée sur www.gouvernement.fr/risques. Les phrases sont de plus en plus décomposées du premier au dernier écouteur.

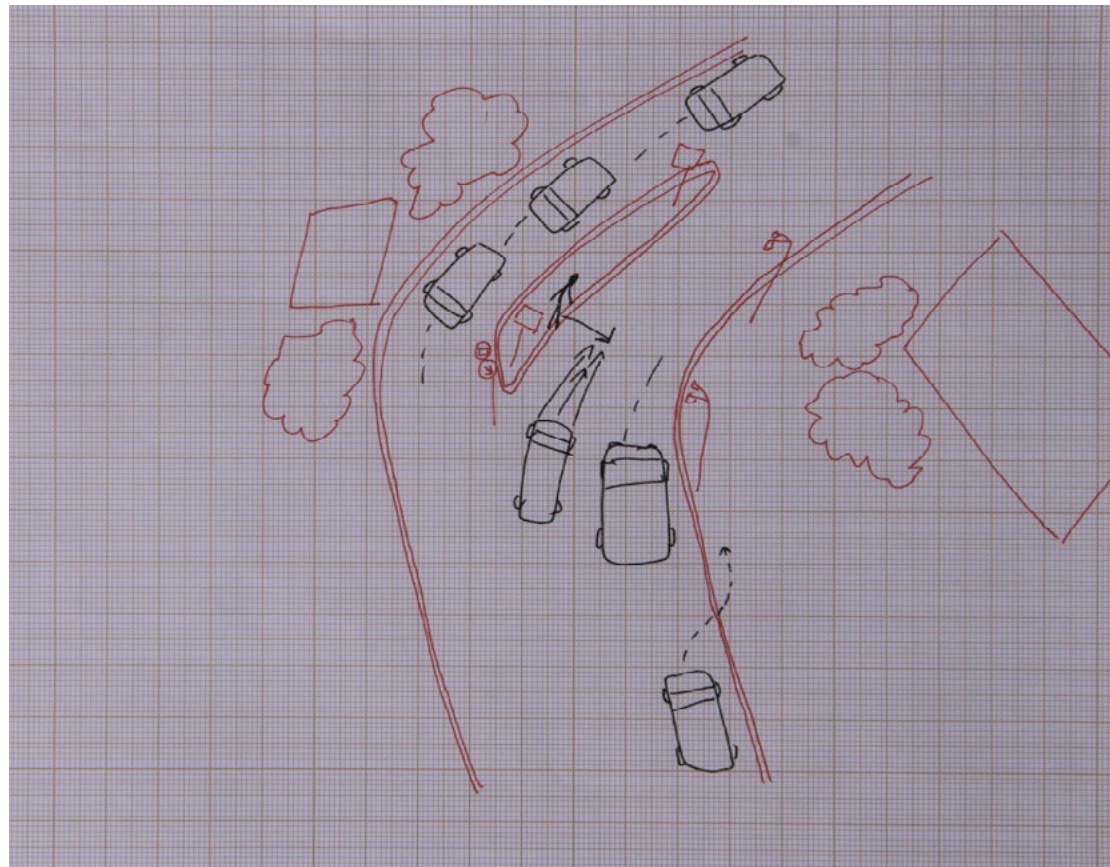
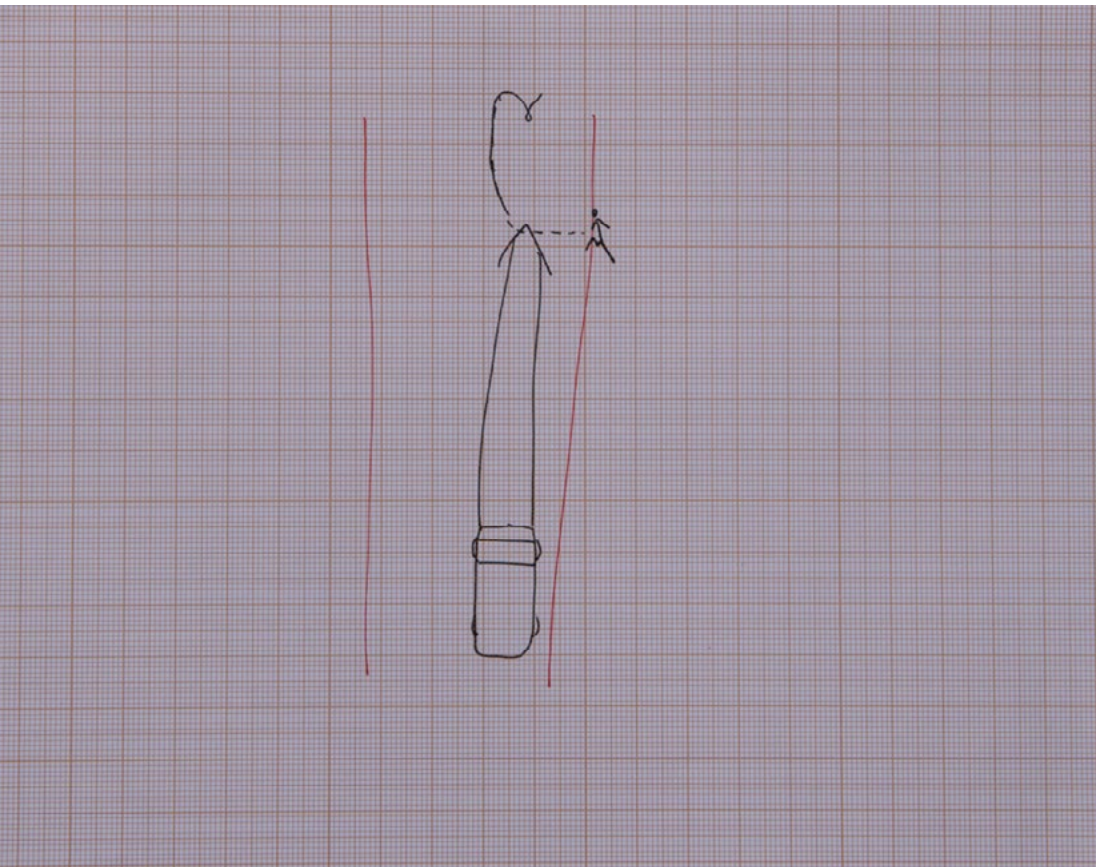




Un instant, 2016-17

Vidéos d'accidents de la route, provenant de Youtube, traduites en dessins schématiques

Édition A4 plié en 112 exemplaires



Un instant, 2016-17
dessins de 19x25cm sur papier millimétré



Audrey/K2, 2015/17

Aluminium, joints plastiques, impression sur bâche suspendu
2m x 35cm x 20cm

Objet narratif de deux évènements : En gris, monter et descendre - en 2008, onze alpinistes trouvent la mort sur le K2, victimes d'une avalanche et d'autres évènements. En bleu, plonger et ressurgir - en 2002, Audrey Mestre décède durant une plongée en apnée de 171 mètres, essai d'un nouveau record mondial.

Les textes sont rédigés à partir des témoignages issus de deux documentaires.

Photos : Carlos Casteleira

5394 M
(CAMP 1)

sometimes things go wrong, you know.
what would you do?

such respect for this mountain -
how are you? good.
black mountains fill you with respect

the higher it gets -
make one step wrong, and you're history;
prepare for tonight





En toute sécurité, 2016

Tissu matelassé, rembourrage; bois, ruban adhésif, peinture aerosol

Miniatures en échelle 1:10, 45cm x 30cm x 25cm



En toute sécurité, 2016



Anecdotes spéculatives, 2016

carton, pierre, mousse, plastique, papier-mâché, ruban signalétique, peinture aerosol/acrylique, eau, mazout, socles
dimension variable, hauteur ~ 0,90m

Trois anecdotes en maquette, racontées sans mots : une vécue, une trouvée, une imaginée. Les lieux ont été dérangés, peut-être par des accidents, un crime ou par une catastrophe naturelle.

Photos: Carlos Casteleira



Anecdotes spéculatives, 2016





L'ATTENDRE - SE PROMETTRE - PENSER À

Projets du diplôme DNSAP

Exposition personnelle, Galerie Itérinante, Aix-en-Provence

Images supplémentaires, sons et vidéo des projets :

milenawalter.net/attendre



#14, 2016
maquette et édition

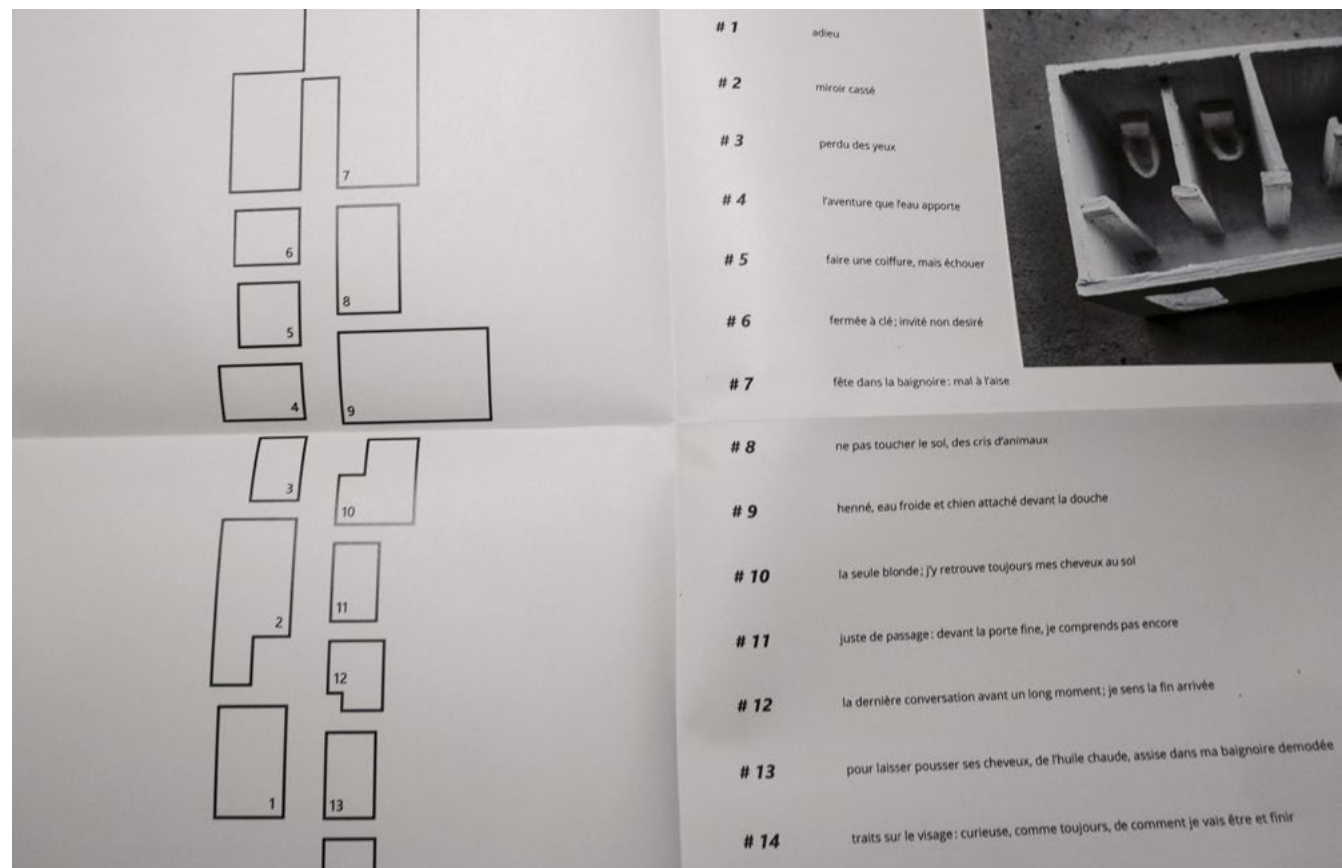
La maquette contient les 14 salles de bain des appartements dans lesquelles j'ai vécu jusqu'à présent, chaque pièce accompagnée par un texte court d'un souvenir lié au lieu.
Le nombre des mots attribués à chaque salle de bain augmente avec la proximité temporelle au présent. Le plan de chaque salle de bain était produit à partir de mes souvenirs.



#14, 2016
carton, pâte à modeler, argil blanc, peinture blanche



#14, 2016
édition format A5 avec photo, 8cm x 70cm x 20cm





Heap of time, 2016

366 feuilles de 80gr imprimées

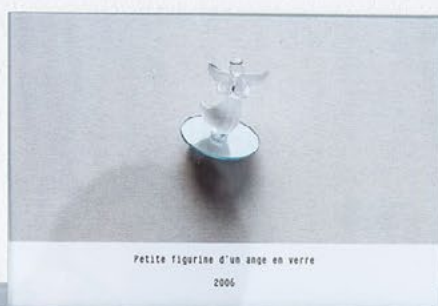
13,5cm x 9cm, épaisseur 4,3cm

Heap of time : fr. tas de temps. Heaps of time (pluriel) : fr. plein de temps

J'ai pris en photo l'entité des publications que ma grand-mère avait écrite ou traduite en cours de sa vie active, de 1950 jusqu'en 2012.

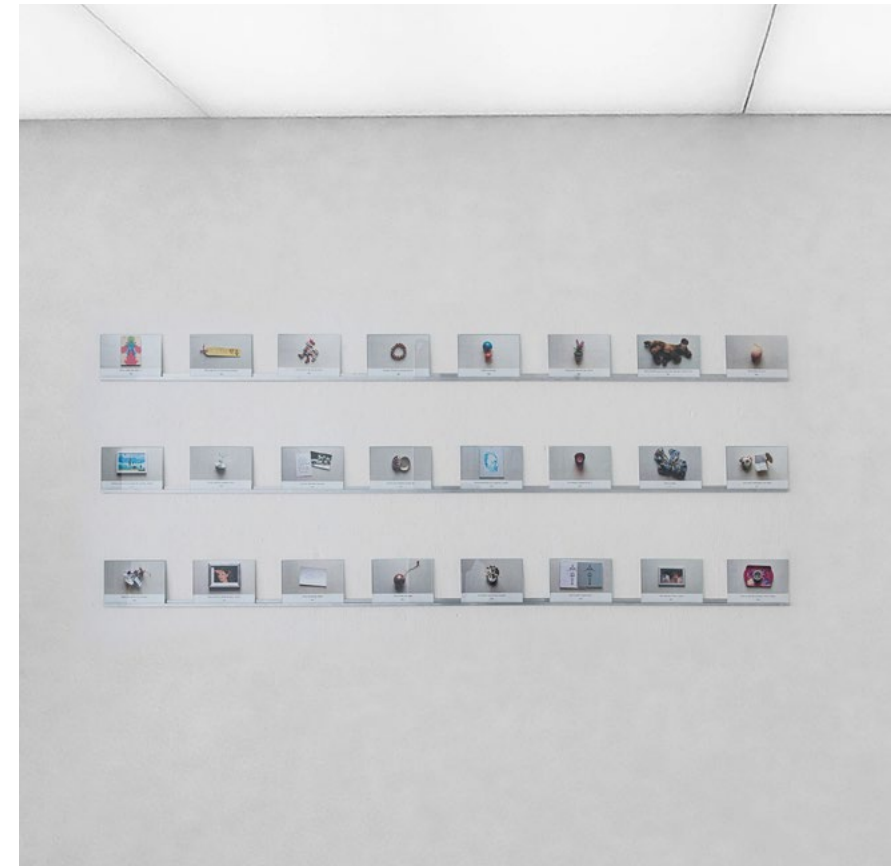
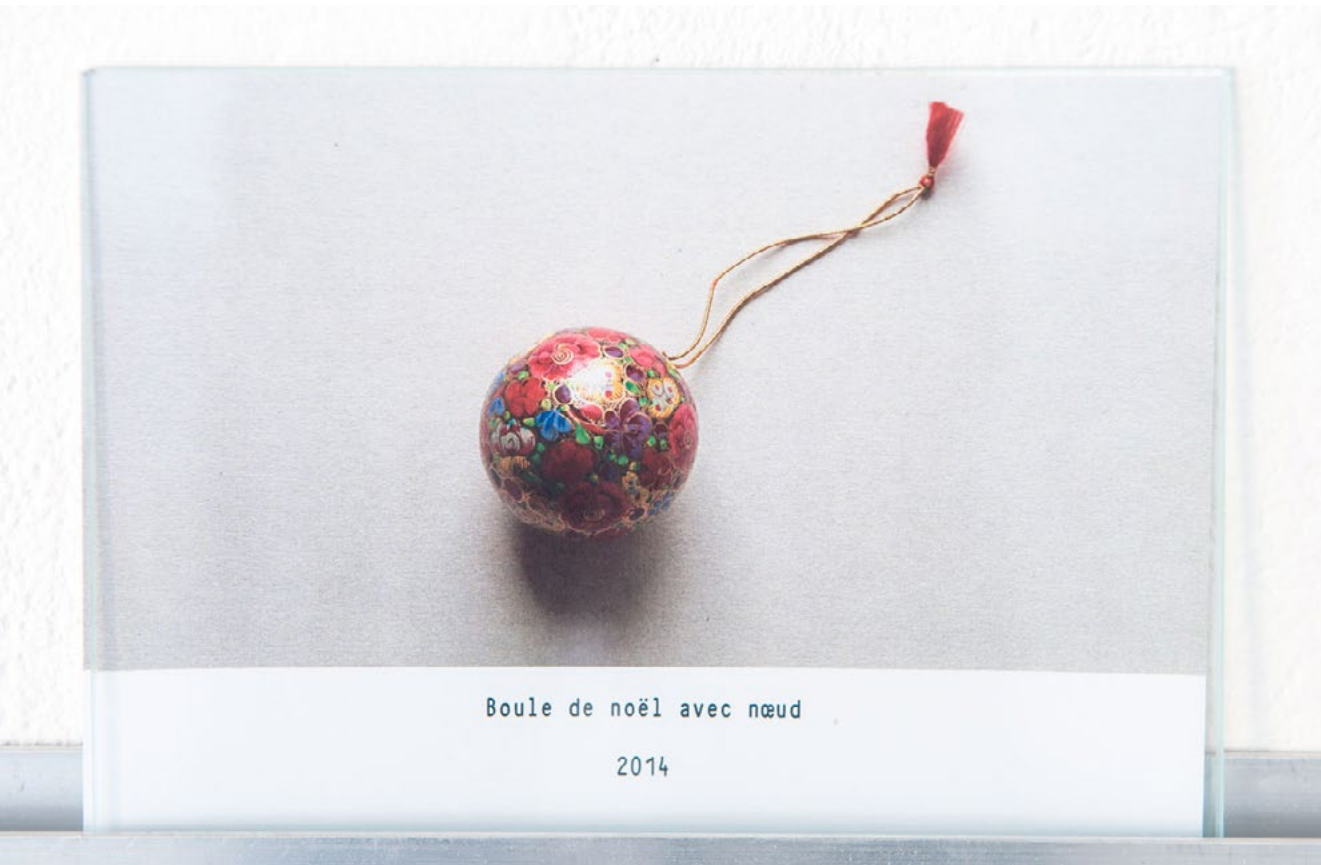


Heap of time, 2016



Cadeaux, 2016
25 photos
13cm x 19cm

La série contient des photographies d'objets offerts de ma part à ma grand-mère Edith, de mon enfance jusqu'à l'âge d'adulte, pour des occasions comme son anniversaire et Noël.



Cadeaux, 2016

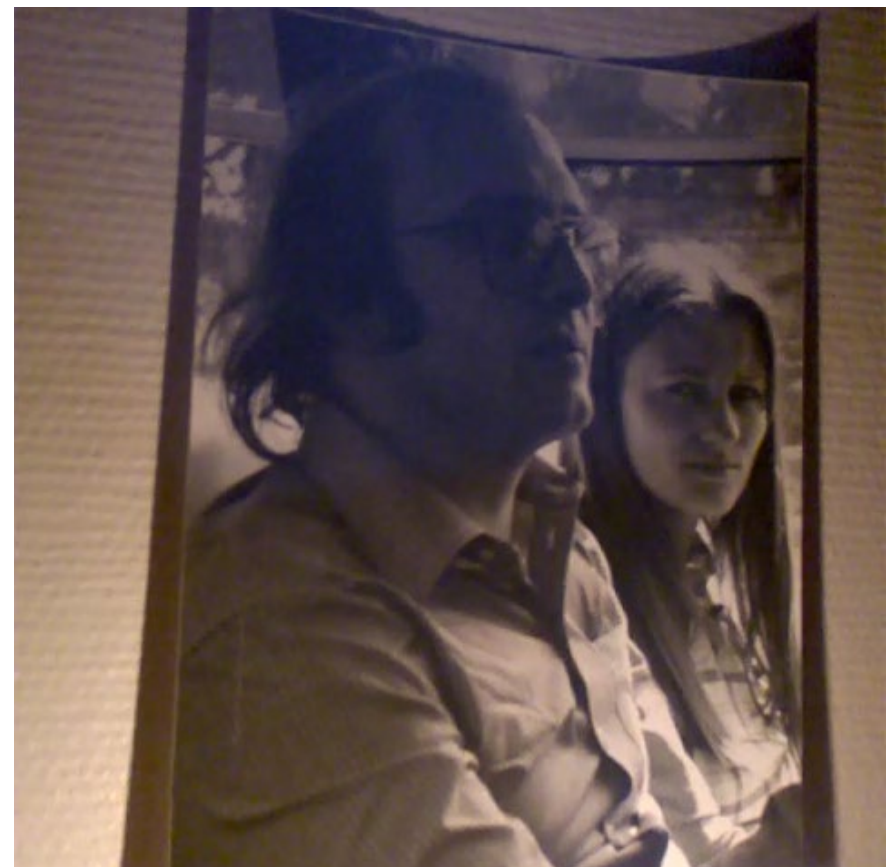


L'attendre - se promettre - penser à, 2015

photos : 30cm x 20cm, boîte métallique avec cartes imprimées : 8cm x 5cm, vidéo+son : loop 4min10



L'attendre - se promettre - penser à, 2015





Texte accompagnant le projet :

Le premier geste, l'avant, 24 jours d'attente, je me promets d'y penser chaque soir. Un deuxième: la promesse de porter une bague tour à tour, l'absence comme la présence fait penser à l'autre. S'attendre, se revoir. Puis, le troisième, seize résolutions attendent, prometteuses, la nouvelle année, j'y pense.

AUTRES PROJETS / ÉDITIONS

milenawalter.net/projets/archives-edition



Cantine abandonée, 2011

Installation in situ, avec Felix Boekamp

Tables, chaises, plantes, fleurs artificielles, assiettes, couverts, décoration, nourriture, boissons



Awesome Poems, 2015

Édition en boîte plastique

14 x 19 x 4cm